

39° ANNÉE - N° 134 - PÉRIODIQUE

3° TRIMESTRE 1994

# LA KOUUMIA

BULLETIN DE

L'ASSOCIATION DES ANCIENS  
DES GOUMS MAROCAINS  
ET DES A.I.  
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1<sup>er</sup> mars 1958

23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 48 05 25 32

N° Commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

## SOMMAIRE

ÉDITORIAL .....	1
PROCÈS VERBAL DE L'A.G. DE 1994 .....	2
<b>Activités de La Koumia et des sections</b> .....	11
Cérémonies anniversaires du 50 <sup>ème</sup> anniversaire du débarquement en Provence .....	11
Sections Marseille .....	11
Toulouse .....	17
Provence .....	18
Vosges .....	18
<b>CARNET</b> .....	20
<b>In memoriam Le Général d'Arcimoles</b> .....	21
<b>Pierre Graftieux</b> .....	25
<b>La tribune de l'histoire</b> .....	27
La Balade Marseillaise par le Colonel Loys de Kerautem .....	27
La conquête du Linge en 1945 par le Colonel René Sergent .....	29
Une journée calme ! par le Colonel René Sergent .....	31
Mon séjour au Maroc par le Capitaine Isidore Lelong .....	33
Des Goumiers libèrent des déportés .....	41
Voyages souvenirs en Italie par Jacques Massebeuf .....	42
<b>La décrystallisation des pensions des Anciens combattants et militaires d'Outre-Mer</b> .....	44
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	46
<b>AVIS DIVERS</b> .....	48

## EDITORIAL

*Depuis le mois de juin, souvent avec une intense émotion, nous assistons aux cérémonies de la Célébration du Cinquantième des victoires qui permirent la libération de la France et la défaite de l'adversaire. Beaucoup d'entre nous ont dû se limiter à entendre les commentaires donnés par leur poste radio ou à assister devant leur télévision aux prises de vue des cinéastes, plusieurs séquences se sont efforcées de retracer l'Histoire des combats.*

*La confrontation de ce qui est présenté nous paraît bien éloigné de nos propres souvenirs. Souvent à notre petit échelon notre horizon restait limité. Nous servions à notre place, accomplissant de notre mieux ce qui nous était demandé.*

*Nous étions trop heureux, après l'engagement, dans le silence des armes, d'avoir survécu, mais le cœur bien triste des souffrances et de la mort des autres, nos camarades de combat.*

*Aujourd'hui, nous ne pouvons éviter d'évoquer le souvenir « de leur immense fatigue, le grondement des chars, le tonnerre des canons », contemplant le faste des cérémonies en présence des grands de ce monde et des autorités de notre pays.*



25 août 1994. Photo partielle du coin « Goumiers » organisé et présenté par Paul BRES pour l'exposition sur l'Armée d'Afrique à l'occasion du Cinquantième de la libération de Marseille et la Provence, réalisée dans les Halles du Centre Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Président : Jean-Claude GAUDIN

Photo : M. MANSUY

# PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES 7 ET 8 MAI 1994

## RAPPORT D'ACTIVITE

Le Général Le DIBERDER ouvre la séance en lisant le texte du télégramme adressé par le Général FEAUGAS et poursuit : « Permettez-moi d'abord de vous dire combien j'apprécie votre présence ici ; elle conforte l'action que les membres de votre bureau et moi-même menons pour que se poursuive et s'amplifie l'œuvre que nos anciens, relayés par nos descendants aujourd'hui, ont voulu pour que non seulement vive dans les mémoires des peuples de France et au Maroc, mais se projette dans l'avenir pour assurer entre eux, une amitié profonde et féconde dans ses réalités et ses œuvres.

Je remercie avec toute la chaleur de mon cœur le Colonel VIEILLOT et la section des MARCHES DE L'EST d'avoir permis cette réunion.

Le total des présents et des représentés dépassant le quorum, l'Assemblée Générale peut délibérer.

Je dois d'abord demander si quelqu'un a une remarque à formuler sur le compte-rendu de l'Assemblée Générale de MONTSOREAU de juin 1993.

Aucune remarque n'étant formulée, le compte-rendu est approuvé.

Suivant une tradition qui vous est chère, nous allons nous recueillir et prier à la mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis notre dernière assemblée au Château de Montsoreau.

Le Président lit la liste des disparus dont les noms ont été évoqués dans nos bulletins. Il adresse à leur famille, à leurs veuves, à leurs descendants nos très sincères condoléances et nos pensées très affectueuses. Minute de silence.

Le Président félicite ceux qui ont reçu de nouvelles distinctions.

## RAPPORT FINANCIER

Notre bulletin du mois de mars vous a exposé l'état de nos comptes pour l'année 1993, approuvé par le Conseil d'Administration lors de sa réunion du 8 février 1994. Des erreurs typographiques ont échappé à nos relecteurs. Votre dossier contient les comptes approuvés pour le Conseil de février 1994. Ils figurent à la suite de ce compte-rendu.

Je dois donc vous demander l'approbation de ces comptes.

Quelqu'un a-t-il des remarques à formuler à leur propos ?

Aucune observation n'étant formulée, ces comptes sont donc approuvés.

## RAPPORT MORAL

### SITUATION DE NOTRE BUREAU :

Notre ami Jean DELACOURT après une année de grandes épreuves nous a rejoint et a repris la difficile tâche de notre Bulletin.

Monique BONDIS, elle aussi, a repris sa tâche, MULLER, notre « Bou sendouq d'honneur » étant toujours prêt à prodiguer ses conseils.

Je dois vous dire que le soutien et l'amitié de Jean de ROQUETTE, sa grande expérience de notre Association, le dévouement et la compétence de Georges CHARUIT nous ont permis de poursuivre notre tâche.

Germaine de MAREUIL nous apporte la sérénité de ses conseils avisés. Madame MOHR poursuit avec l'efficacité que je lui reconnaissais l'an passé, son rôle de secrétaire. Je dois vous avouer que j'admire sa rapidité et sa mémoire de nos dossiers.

L'Adjudant SLIWA vient avec régularité nous accorder son soutien. Il aide Jean DELACOURT à la relecture des articles, mais les corrections ne sont pas toujours suivies par l'éditeur.

## LES EFFECTIFS

CHARUIT, le Secrétaire Général, fait le point des effectifs :

Avec bulletin :	Goumiers	557	Sans bulletin :	Goumiers	20
	Veuves	144		Descendants	71
	Descendants	119		Amis	78

TOTAL GENERAL : 981

## NOTRE BULLETIN

Vous constaterez que nous nous efforçons de rappeler la participation des Goums dans les différentes opérations auxquelles ils participèrent pour la libération de notre pays.

Je rappelle que notre bulletin bénéficiant des avantages de la Commission Paritaire des Organes de Presse (T.V.A. réduite, tarifs postaux réduits, etc), doit répondre comparativement aux critères suivants :

- quatre numéros par année civile du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre,
- la répartition des pages concernant la vie de l'Association (comptes-rendus des Conseils d'Administration, comptes-rendus des Assemblées Générales, comptes-rendus des sections), le Carnet, les In Memoriam et les publicités éventuelles, ne doit pas dépasser le nombre de pages consacrées aux articles d'intérêt général (Tribune de l'Histoire, articles divers, bibliographie, rubrique administrative ...).

Cet équilibre est très difficile à réaliser. C'est pourquoi certains articles ou informations doivent être parfois repoussés à un autre bulletin.

Par ailleurs, pour des raisons financières, nous devons nous limiter à 48 pages. Le bulletin de décembre 93 comprenant exceptionnellement 64 pages est revenu à 45.000 Francs, soit un tiers de plus que le bulletin de mars 94 (48 pages) qui correspond au prix de l'abonnement annuel (130 Francs).

Notre imprimeur nous a proposé de modifier le format actuel (15 X 21) en format (21 X 30). Ce format nous ferait gagner environ une demi-page et, d'après le devis, le coût serait sensiblement le même, autour de 30.000 Francs.

En raison du cinquantenaire, les numéros de décembre 93, Mars 94 et Juin 94 ont été consacrés à la Campagne de France et à celle d'Italie.

Par contre, pour les prochains numéros, nous ne disposons pas d'articles sur la suite des opérations (opérations dans les Alpes, opérations dans les Vosges, opérations en Allemagne). Je fais appel à tous les anciens pour rassembler leurs souvenirs et nous adresser des articles sur ces pages d'histoire.

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

En abordant la vie de l'Association, pour clarifier nos interventions, je détermine trois rubriques :

- La célébration des combats de la Libération,
- L'action pour obtenir une amélioration des rémunérations versées par l'Etat Français aux Anciens Combattants Marocains, réguliers, supplétifs, aux pensionnés pour blessures, aux veuves.
- Enfin, l'avenir du Musée de MONTSOREAU.

D'abord, je dois demander aux différentes sections de ne pas m'en vouloir s'il ne m'est pas toujours possible d'assister à leurs réunions. Mes activités sont multiples. La plupart intéressent l'Histoire Militaire et mon passé au sein de l'Armée de Terre et plus particulièrement de l'Arme Blindée et de l'Enseignement militaire. Mais soyez persuadés que lorsque cela m'est possible, je suis avec vous. Je vous remercie tous des efforts que vous menez pour maintenir l'amitié entre vous.

Les cérémonies organisées pour la célébration des Combats de la Libération :

- Nous avons débuté par la Corse ; le 4<sup>ème</sup> RSM s'est associé à notre déplacement. Je commandais à l'époque le 2<sup>ème</sup> Peloton du 2<sup>ème</sup> Escadron de Reconnaissance. Je dois ici rendre hommage au président de la section Corse, Ernest BONACOSCIA. Sa personnalité attachante, l'indiscutable popularité dont il jouit en Corse, son dévouement et son efficacité nous ont permis de prouver combien la mémoire des combats du Col du Tégime est honorée par les autorités et la population.

Le cimetière de Saint-Florent où les goumiers sont enterrés a été érigé en Nécropole Nationale ; le Monument du Col du Tégime, l'inauguration de la rue du Capitaine THEN, ont réuni les autorités de la région, civiles et militaires, avec la

participation de toutes les Associations d'Anciens Combattants et Résistants ainsi qu'une nombreuse population.

Plusieurs fois, au mois d'août et de septembre, la presse locale a consacré des articles sur l'action des Goums avec le témoignage du témoin privilégié, Ernest BONACOSCIA.

Enfin, les cérémonies de la célébration de la Libération de Bastia ont été clôturées par une prise d'armes inter-armées et par la remise des prix de la Résistance au cours de laquelle je remis à des lauréats le Tome II de l'*HISTOIRE DES GOUMS* et le livre de notre ami AUGARDE, *LA LONGUE ROUTE DES TABORS*.

De nombreux Marocains assistèrent aux cérémonies, le Consul du Maroc aussi. Il fit part aux autorités d'une demande surprenante concernant la suppression du terme Berbérie gravé sur le monument du Col du Téghime. J'ai répondu qu'il n'en sera jamais question et j'ai été suivi et approuvé par toutes les autorités.

Rappelons que l'Amiral THEN a remis à Ernest BONACOSCIA la croix d'Officier de l'Ordre National du Mérite avant le repas officiel offert par le Maire de Saint-Florent. Ernest BONACOSCIA avait choisi comme parrain notre ami Paul OLIVESI, titulaire de 18 citations.

- La Section de MARSEILLE participe à une exposition de la Libération de la ville, inaugurée le 22 avril 1994.
- La section du LANGUEDOC, elle aussi, participe à une exposition sur l'ensemble des combats de la Libération inaugurée le 11 mai 1994.
- La ville de BORDEAUX organise une grande exposition au Centre Jean Moulin au début de novembre 1994.

Chaque fois on nous demande des prêts d'objets, pensant que notre Musée des Goums est en mesure de les fournir. L'absence de Conservateur en charge de ce musée crée des difficultés pour y répondre favorablement. Grâce aux membres des sections locales, une présence est assurée. Madame le Conservateur du Musée Jean Moulin de Bordeaux a convenu qu'elle assumerait la responsabilité réglementaire de la prise en charge des objets pour l'exposition de Bordeaux, dont la durée est limitée.

J'ai entrepris auprès des autorités de la commission chargée des commémorations du Cinquantenaire, une action exigeante, pour que l'action des Tabors ne soit pas oubliée. Car nous sommes tous frappés de l'ignorance des générations actuelles sur la guerre de 1940-1945 et plus particulièrement de la Campagne d'Italie.

Voilà pourquoi je vous ai incité à témoigner, à exiger d'être présents lorsque vous entendez qu'il est possible d'agir. Je vous incite à prendre contact avec les professeurs d'histoire d'établissements scolaires ou d'universités.

Je félicite à ce propos l'équipe de la section des Marchés de l'Est, Mario SCOTTON, Simon BROCHEREZ, Roger LEDUC qui, sous l'animation du Colonel VIEILLOT, a réalisé deux cassettes à l'occasion des exposés qu'ils donneront aux cadres du 170<sup>ème</sup> RI, maintenant 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs.

L'Etablissement cinématographique et photographique des Armées (ECPA), sur mes instances que j'ai répétées auprès du Service d'Information et des Relations Publiques des Armées, (SIRPA), a réalisé un jeu de photos remarquables, grande exposition de plusieurs mètres carrés sur les combats de 1942-1945. Vingt lots sont constitués qu'il est prêt à envoyer gratuitement à ceux qui le demandent.

Le 9 mai, au Pont du Garigliano (à Paris) le Premier Ministre présidera une cérémonie d'hommage au Maréchal JUIN et aux Combattants d'Italie.

Le 17 mai, ce sera en Italie. Dans les deux cas, le CEFI tout normalement, a la charge des contacts auprès des autorités. Le Général d'Armée VALENTIN a dirigé l'élaboration d'une cassette sur la Campagne de Tunisie et sur la Campagne d'Italie. Il s'estimait satisfait de ce travail. Nous les avons visionnées. La première sera diffusée le 14 mai à 22 h 30, l'autre le 21 mai à 22 h 30 sur FR 3. La seconde, sur l'Italie, nous a parue très intéressante. Notre ami le Colonel de KERAUTEM a contribué à apporter son témoignage.

Monsieur LEOTARD, Ministre d'Etat, Ministre de la Défense, tient à donner au débarquement de Provence toute l'importance qu'il mérite, à partir du 10 août jusqu'au 28 août, ce jour-là, Libération de Toulon.

Le 11 septembre sera célébrée la Libération de Marseille.

En septembre il est prévu aussi une cérémonie à Fréjus, à la mémoire des troupes d'Afrique noire.

Ceux d'entre vous qui reçoivent la publication *LES CHEMINS DE LA MEMOIRE* adressée chaque mois par la Délégation à la mémoire et à l'information historique, ont pu remarquer mes interventions en mars, à la page 7, sur la Campagne d'Italie et la participation des Tabors marocains, curieusement oubliées dans la relation du Général de SAINT-HILIER sur l'engagement de la 1<sup>ère</sup> DFL. En avril, j'ai pu obtenir une bibliographie sur notre Tome III de l'*HISTOIRE DES A.I.* de notre ami MERAUD.

Avec Jean de ROQUETTE-BUISSON, nous avons rendu visite au Chef de Cabinet du Ministre des Anciens Combattants pour lui rappeler l'existence de la Koumia et de son action.

J'aborde maintenant l'action que nous menons pour l'amélioration des émoluments touchés par les anciens combattants ou leurs ayants-droits. Notre ami le Général Jean-Louis GUILLOT a accepté en profitant d'un voyage au Maroc, de faire le point sur la question. Les anciens combattants du Maroc touchent en moyenne onze fois moins que ceux de France.

Cette question a fait l'objet de nombreuses études, en particulier, du Docteur PAROUTI alors qu'il terminait son stage du CHEAM ; de même, le Docteur DUMERCIER pour l'Afrique noire.

A la suite de cette enquête, j'ai adressé au Ministre d'Etat, Ministre de la Défense, au Ministre des Anciens Combattants, au Ministre de la Coopération, une correspondance dont j'ai fait parvenir une photocopie à Monsieur l'Ambassadeur de France au Royaume du Maroc. J'ai reçu chaque fois une réponse. Par contre, aucune du Ministre des Affaires Etrangères, ni de celui de l'Economie et ni de celui du Budget.

Toutes ces interventions ont fait l'objet d'un compte-rendu au Général Henry chargé des Nord-Africains dans l'Association du Général LEMOINE.

Il semblerait qu'une solution puisse être obtenue pour ceux résidant en France ; pour ceux encore au Maroc, il faudrait une loi, selon le Directeur de Cabinet du Ministre des Anciens Combattants (1).

Le Bulletin vous a rendu compte de la situation actuelle du Musée. Le Ministre d'Etat, Ministre de la Défense, nous a fait savoir qu'il était très soucieux de trouver une solution à l'avenir du Musée des Goums. Celle-ci est à l'étude car elle se complique du fait des très importants crédits dévolus par les collectivités locales du Maine-et-Loire, de la ville de Saumur, du Conseil Régional. Celles-ci stipulent que ces crédits destinés à la création du Musée des Blindés impliqueraient pour celui-ci l'accueil du Musée des Goums. Le remplacement de Monsieur SAUVAGE par Monsieur ALPHANDERY retarde l'application des décisions budgétaires.

## LA VIE DES SECTIONS

Les comptes-rendus concernant la vie des sections nous parviennent avec régularité. Nous rappelons à ce sujet que la place est limitée dans le bulletin car, pour continuer à bénéficier des avantages financiers de la Commission des Organes de Presse, nous ne pouvons disposer que de 24 pages sur 48 pour relater la vie de l'Association.

## QUESTIONS DIVERSES

Frédéric de HELLY, (Descendant) s'est porté volontaire pour remplacer l'Adjudant PREMOLI (décédé) comme porte-drapeau de l'Association. L'Assemblée Générale le félicite chaleureusement de cet acte spontané venant d'un descendant.

## PLAQUES-SOUVENIR

Après discussion, l'Assemblée Générale décide d'émettre une souscription pour permettre de faire l'achat de nouvelles plaques. A titre d'information, une plaque mortuaire coûte environ 250,00 Frs.

(1) Voir page 44

## INFORMATIONS SUR LE CONGRES DE 1995 AU MAROC

Comme nous l'avait suggéré à Montsoreau, lors du Congrès de 1993, Monsieur le Consul du Maroc à Rennes, représentant S.E. l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France et le Colonel BOUKRIS, nous envisageons de faire notre Congrès de 1995 au Maroc.

### IDÉE GÉNÉRALE :

Pour le Cinquantenaire de la fin de la guerre, revenir au Maroc pour marquer les liens d'amitié qui nous attachent à ce pays, liens noués pour la plupart d'entre nous dans les combats.

### ORGANISATION GÉNÉRALE :

Date : après le 15 mai (à cause des élections) sans doute du 24 mai au 6 juin 1995.

Le séjour au Maroc comprendrait deux parties :

- une partie (3 ou 4 jours) constituerait la phase CONGRES proprement dite.
- une partie plus longue (6 - 8 jours) dite « libre » permettant à ceux qui le désirent de s'organiser une visite aux lieux qu'ils aimeraient revoir. Cette deuxième partie pourrait être envisagée soit en groupes constitués (car), soit à titre individuel (location de voiture).

Le voyage « Aller » serait effectué, tous congressistes réunis, avec arrivée à RABAT.

Le voyage « Retour » pourrait être dissocié éventuellement en deux : l'un pour ceux qui n'étaient au Maroc que pour le Congrès, l'autre, pour ceux qui resteraient après la phase Congrès.

Pour les premiers, le retour pourrait se faire à partir de CASA ou MARRAKECH et pour les seconds, à une date fixe, à partir de MARRAKECH.

### MOYENS DE TRANSPORT :

ALLER : AVION AIR-MAROC, PARIS-RABAT  
RETOUR : RABAT-PARIS (1<sup>ère</sup> partie) MARRAKECH-PARIS (2<sup>ème</sup> partie)  
Au Maroc : Car pour la première partie  
Voiture particulière en location pour la deuxième partie.

**Le Général Le DIBERDER**  
Président de la Koumia

Des erreurs importantes ayant été relevées dans les tableaux « Compte profits et pertes et compte d'exploitation 1993 » parus aux pages 5 et 6 du Bulletin n° 132 de mars 1994, nous les reproduisons ci-après.

## COMPTE PROFITS ET PERTES

### RECETTES

### DEPENSES

DÉSIGNATIONS	PRÉVUS	RÉALISÉS	DÉSIGNATIONS	PRÉVUS	RÉALISÉS
Produits financiers	35 000,00	35 340,00	Fonctionnement	40 000,00	21 295,49
Cotisations	25 000,00	34 800,00	Loyer		10 039,50
Abonnements	100 000,00	90 160,00	Frais postaux	5 300,00	7 799,89
Dons	10 000,00	55 881,00	Bulletin	120 000,00	128 869,37
Ins./Livres...	20 000,00	20 107,00	Achat livres	10 000,00	21 023,60
Repas C.A.		26 100,00	Congrès		63 191,04
Subventions		4 060,00	Repas du C.A.	10 000,00	25 120,00
Congrès	10 000,00	64 125,00	Cérémonies		10 912,00
Imprévu (Corse)	20 000,00	17 095,00	Aides	24 000,00	3 000,00
			Imprévu (Voyage CORSE)	10 000,00	18 375,00
			Frais portefeuille	700,00	1 343,34
	220 000,00	347 668,00		220 000,00	310 949,62
Report Dépenses		310 949,60			
Différence		36 718,38			
EN CAISSE AU 01/01/93		35 901,28			
AU 31/12/93		72 619,66			

## COMPTE D'EXPLOITATION

	Recettes	Dépenses
<b>1 • Cotisations-Bulletins</b>		
Cotisation	34 800,00	
Bulletin	90 160,00	128 869,37
Dons et aides	55 881,00	3 000,00
<b>2 • Subventions d'Etat</b>	4 060,00	
<b>3 • Produits financiers</b>		
Intérêts	35 340,00	
Frais		1 343,34
<b>4 • Insignes, foulards, livres</b>	20 107,00	21 023,60
<b>5 • Fonctionnement</b>		
Fonctionnement		21 295,49
Loyer et charges		10 039,50
Téléphone		3 995,19
Timbres, affranchissement		3 804,70
<b>6 • Assemblée Générale</b>		
Impression, routage		
Convocations		8 035,09
Subvention	10 000,00	
Participations	54 125,00	54 310,95
Remboursement		845,00
<b>7 • Manifestations diverses</b>		
Entretien et cérémonies		
Croix des Moinats		4 292,39
Gerbes Paris		1 500,00
Repas C.A. fév. et oct.	26 100,00	25 120,00
Remboursement		1 080,00
<b>8 • Cotisations / Abonnements</b>		
Cot. :		
Flamme, Souv. Français		2 500,00
ASAF, UNCAM		
Abt. Revue Historique		
Journal du Combattant		620,00
Cotis. Rhin & Danube 1994		900,00
<b>9 • Voyage en Corse</b>		
Participation	13 115,00	13 655,00
Remb. IGESA	1 980,00	1 620,00
Avance pour frais	2 000,00	2 000,00
Frais divers, participation aux cérémonies		1 100,00
	347 668,00	310 949,62
	310 949,62	
<b>Excédent recettes</b>	36 718,38	

## **ACTIVITÉS DE LA KOUMIA et des sections**

### **CÉRÉMONIES ANNIVERSAIRES DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT EN PROVENCE**

Animée par la Section de Marseille et notamment par son secrétaire Paul BRES, la participation de la Koumia aux cérémonies anniversaires du cinquantième anniversaire du débarquement en Provence a été particulièrement remarquée.

Le 16 août à Cavalaire une importante délégation assistait aux cérémonies de Cavalaire. Ceux d'entre vous qui ont suivi ces festivités à la télévision auront pu remarquer la présence des goumiers en tenue et notamment du Capitaine Clément THOMAS, porteur du fanion du 20<sup>ème</sup> Goum, de Paul BRES, porteur du fanion de la section de Marseille et du Capitaine FILHOL.

Le 20 août une gerbe a été déposée par la section de Marseille à la Nécropole Nationale de GEMENOS, où repose un grand nombre de goumiers.

D'autres cérémonies ont eu lieu en différents points du débarquement.

Partout la présence des goumiers a été très remarquée et leurs représentants très chaleureusement accueillis et applaudis.

La nécessité du calendrier et les délais de parution du bulletin nous obligent à reporter au prochain bulletin les comptes-rendus de ces manifestations.

### **SECTION DE MARSEILLE Exposition sur l'Armée d'Afrique**

Sur le thème « LA LIBERTÉ VIENT DU SUD », M. Jean-Claude GAUDIN, Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, a pris l'initiative d'organiser une exposition sur l'Armée d'Afrique à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Libération.

Cette exposition s'est tenue dans les salons de l'Hôtel de la Région, du 25 avril au 26 mai 1994.

En présence du représentant de M. LEOTARD, Ministre d'Etat, des Hautes Autorités civiles et militaires, de nombreux élus et de plus de 800 personnes, MM. J.-C. GAUDIN et Roger ROMANI, ministre des rapatriés, ont inauguré cette exposition le 22 avril.

Les honneurs étaient rendus par un peloton (du 1<sup>er</sup> Spahis de Valence et par la musique de l'Infanterie de Marine en grand uniforme.

De nombreuses Associations d'Anciens Combattants (25 drapeaux) formaient une haie d'honneur dense autour de la tribune officielle.

MM. GAUDIN et ROMANI devaient successivement prendre la parole pour rendre hommage à l'Armée d'Afrique et exalter le courage et l'esprit de sacrifice de tous ces Français, Marocains, Algériens, Tunisiens et Africains venus du Sud de la Méditerranée pour participer aux côtés des Alliés à la libération du Territoire Français.

M. GAUDIN rappelait le souvenir personnel qu'il gardait de cette période. Enfant, effrayé par le vacarme des obus et de la mitraille, il découvrait avec effroi ces combattants sombres et farouches qu'étaient les Goumiers Marocains dans leurs djellabas brunes.

MM. GAUDIN et ROMANI ont insisté avec force sur le rôle capital de l'Armée d'Afrique qui, dans une période incertaine et troublée, fut formée avec foi et enthousiasme par des Officiers français. Dans le secret, ils avaient toujours conservé l'espoir en une victoire finale. Cette armée française devait largement contribuer à la victoire des Alliés en Tunisie, Italie, Corse, Ile d'Elbe, France et Allemagne.

Chacun évoquait les lourds sacrifices consentis par tous ces combattants de cette 1<sup>re</sup> Armée du Général de LATTRE de TASSIGNY et: ces soldats de l'ombre — les F.F.I. —, pour chasser l'ennemi de Marseille et libérer Notre-Dame de la Garde ; M. GAUDIN soulignait avec émotion et intensité le devoir de reconnaissance et le devoir de mémoire qui s'imposaient à tous les Français, envers tous ces Français et ces «étrangers venus du Sud». M. ROMANI s'attachait à rappeler la longue histoire de l'Armée d'Afrique depuis 1830 et l'œuvre française en Algérie, Tunisie et Maroc.

Au cours de la première guerre mondiale de 1914-1918, 325.000 combattants d'Outre-Mer viendront combattre aux côtés de la France et des Alliés. 58.000 d'entre eux seront tués.

En 1939, 12 Divisions plus 3 Brigades de SPAHIS venues d'Afrique du Nord combattent sur le Territoire français.

Après la défaite, les troupes stationnées en ALGERIE, au MAROC en TUNISIE, en AFRIQUE NOIRE, participent aux Campagnes de TUNISIE, d'ITALIE où les Tirailleurs, Spahis, Chasseurs d'Afrique et Goumier d'Algérie, de Tunisie, du Maroc ouvrent les portes de ROME aux alliés après de durs combats dans les ABRUZZES. Les noms de Monnacasale, du Belvedere, de CASSINO restent gravés dans les mémoires.

En septembre et octobre 1943, la CORSE est le premier département français à être libéré par les Commandos d'Afrique, des éléments de la 4<sup>ème</sup> D.M.M. et des goumiers avec le soutien des Combattants de la Résistance.

M. ROMANI se souvient de l'émotion qu'il avait éprouvée en 1943, au cours de la fête de la Victoire à AJACCIO, et de la participation de Joséphine BAKER chantant le Chant des Africains sur la place du Général de Gaulle.

Sur les 400.000 hommes engagés au cours de la seconde guerre mondiale, les pertes s'établissent à 40.000 tués et 72.000 blessés.

De 1947 à 1954, au cours des combats en Extrême-Orient, 7.000 morts et 24.000 blessés, dont de nombreux combattants d'Afrique du Nord, ont été dénombrés.

Après ce long rappel de la participation des Combattants français et Etrangers d'Afrique du Nord et de l'Union française aux combats de la France et de ses alliés, M. ROMANI rend un hommage vibrant à tous ces combattants qui défendaient des valeurs communes de liberté, de fraternité et de fidélité aux mêmes idéaux. M. ROMANI estime indispensable que soient organisées, dignement et avec solennité, des manifestations en Provence à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la LIBERATION.

L'exposition sur l'Armée d'Afrique sera suivie d'autres manifestations officielles sur le littoral méditerranéen, à partir du 15 août, et une Grande Prise d'Armes se déroulera le 11 septembre à Marseille, en présence du Premier Ministre pour rendre un hommage particulier à la 1<sup>ère</sup> Armée Française.

Pendant un mois, de nombreux visiteurs se sont intéressés à cette exposition des stands réalisés par les Associations d'Anciens Combattants des Grandes Unités ayant participé à la Libération de Marseille. Beaucoup de collèges et de lycées y ont envoyé des élèves pour contribuer à leur information historique.

Le stand sur les Goumiers Marocains monté par Paul BRES, avec le concours du Musée de l'Infanterie de Montpellier et une Association de Collectionneurs d'Objets militaires, représentait un bivouac en campagne très réaliste et très évocateur (voir photos).

Sur deux grands panneaux, de nombreuses photos d'époque — la plupart fournies par Georges BOYER de LATOUR — illustraient bien la « Longue Marche des Tabors Marocains », du Maroc à l'Allemagne. Ce stand a attiré et intéressé de nombreux visiteurs. FR3 en a passé quelques images.

Dans son édition spéciale du 6 juin : « LE JOUR "J" DE LA PROVENCE », M. Jean CONTRUCCI, chef de service au journal *Le Provençal* a longuement évoqué la bataille de Marseille et accordé une grande place aux combats des Tabors Marocains. M. CONTRUCCI a également écrit un livre : *Et Marseille fût libérée - 23 août - 28 août 1944*, Editions AUTRE TEMPS à Marseille - Tél. : 91 26 80 83.

Une journée a été consacrée aux anciens Goumiers le 19 mai 1994. Après une visite guidée des stands, un repas réunissait les participants au mess de garnison du Fort SAINT-NICOLAS qui domine le Vieux-Port.

La réussite de cette exposition est due à M. BELAVICQUA de la Région P.A.C.A. et celle du stand des Goumiers à Paul BRES, le principal organisateur, à Gérard BARBAIZE, Georges BOYER de LATOUR, Jean MUGNIER et tous ceux qui ont bien voulu apporter leur soutien.

## **PLAQUE COMMÉMORATIVE EN L'HONNEUR DU 10<sup>ème</sup> TABOR À MARSEILLE**

Le 9 juillet 1994 a été inaugurée dans le parc du château de VALMANTE à MAZARGUES (Bouches-du-Rhône) en présence de Monsieur Jean-Claude GAUDIN, Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de Monsieur Guy TEISSIER, député des Bouches-du-Rhône, Vice-Président de la Commission de la Défense, Conseiller Général des Bouches-du-Rhône et Conseiller municipal de Marseille, une plaque commémorative remémorant la participation du 10<sup>ème</sup> Tabor à la libération de Marseille.

Une délégation de la Koumia avec fanion, conduite par M. BRES assistait à cette cérémonie.

Monsieur TEISSIER a prononcé à cette occasion une allocution que nous publions ci-après.

### **Allocution de Guy TEISSIER au Château de Valmante le 9 juillet 1994**

Madame, Monsieur,

Nous sommes réunis, dans le recueillement, par le double mouvement de la mémoire et de la fierté.

L'une et l'autre sont nécessaires à notre peuple, l'une et l'autre aujourd'hui, nous rassemblent dans un bel hommage rendu à ceux qui nous permettaient de retrouver la dignité et la liberté.

Dans quelques semaines, les ministres, les anciens, le peuple de FRANCE se rassembleront sur les plages de PROVENCE pour célébrer une grande page de l'histoire de la liberté.

Ici, aujourd'hui, nous voulons nous souvenir de ces hommes de l'Armée d'Afrique qui furent toujours, tout au long de ce chemin qui nous menait jusqu'en Allemagne, à l'avant-garde de l'honneur, à l'avant garde de l'audace et du panache.

En cet été 1944, qui sont ces soldats qui arborent fièrement le drapeau français ? Qui sont ces héros modestes qui ramèneront avec éclat la France à la table des vainqueurs ?

Des français de toutes origines: tirailleurs, goumiers, spahis, marsouins, qui nous ont rendu la liberté et redonné l'espérance.

Mesdames et Messieurs, entre le premier mort d'OVERLAND et l'exclamation du Maréchal KEITEL à BERLIN: "Les français aussi", il y a toute la reconquête française et notre honneur.

Armée prestigieuse, chefs d'exception, comme le général GOISLARD DE



Plaque inaugurée le 9 juillet 1994 au Château de VALMANTE (Marseille).

Photo MANSUY



Un bivouac de Goumiers reconstitué à l'exposition de Marseille.

Photo MANSUY

MONTSABERT, et le Maréchal de LATTRE DE TASSIGNY, donc la plus belle entrée de notre ville porte aujourd'hui le nom, à quelques mètres de nous.

C'est lui qui, à REIMS, à BERLIN, signera la reddition allemande.

Ces quelques Français de cette première armée qui débarquaient à SAINT-RAPHAEL, libéraient MARSEILLE en faisant sauter le verrou de la Gineste et en prenant d'assaut le plateau de VALMANTE.

Ce sont des tabors marocains, aux ordres du Commandant BOULET-DES-BARREAUX, qui dévalent les pentes « en une charge torrentielle », formidable d'efficacité en ces glorieuses journées d'Août.

Mazargues libérée, les chars pourront passer pour libérer la Ville.

Parmi eux quelques fils de la Métropole, évadés de FRANCE, comme leur illustre chef, parce qu'ils avaient osé dire non.

Parmi eux tous les français d'Algérie valides de 18 à 42 ans, une levée en masse comme on n'en avait jamais vue .

Le peuple en armes, de ceux que l'on n'appelait pas encore les Pieds Noirs et qui traversaient la Méditerranée pour laver de leur sang, l'honneur de la mère patrie.

Après Marseille, ce sera la remontée du Rhône, l'amalgame avec les combattants issus de la résistance, les combats d'Alsace puis d'Allemagne.

Encore bien des pages de gloire, encore bien des pages de sang pour quelques mots d'un vieux maréchal étonné.

Mais pourquoi s'étonner ?

En 1945, la FRANCE exsangue de 1940 n'existe plus.

Sa grandeur renaissant des cendres de la défaite elle la doit d'abord à l'opiniâtreté de quelques hommes autour du Général de GAULLE, elle la doit aussi aux combattants français et aux indigènes des colonies, qui permirent de traduire sur le terrain militaire le retour de la FRANCE dans la guerre.

C'est tout un peuple, c'est l'armée d'Afrique que nous entendons ici honorer.

Puisse la jeunesse d'aujourd'hui, dans le regard qu'elle porte dans ce sacrifice, entendre et retenir l'exigeante leçon d'une liberté portée par le courage et par l'audace.

Puisse-t-elle rendre à ceux qui ont laissé-là le dernier moment de leur vie, l'hommage qu'évoquait SAINT-EXUPERY lorsqu'il parlait de tous ces jeunes morts « comme des graines enfouies dans le silence de la terre ».

## **SECTION TOULOUSE**

### **Toulouse célèbre le Cinquantenaire de la bataille du Garigliano**

Venant après la campagne de Tunisie (1942-1943) qui chassait définitivement d'Afrique les troupes de l'Axe, la campagne d'Italie (1943-1944) marque le début de la libération de l'Europe. En fixant dans la péninsule et en y détruisant une partie des forces allemandes, elle devait faciliter le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie et celui du 15 août en Provence.

L'Armée d'Afrique aux côtes des Alliés a participé aux deux campagnes, y engageant dans l'une 70.000 combattants parmi lesquels les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> GTM et dans l'autre 130.000 combattants parmi lesquels les 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> GTM.

La phase décisive des combats en Italie fut celle qui permit la rupture de la ligne Gustav qui barrait la péninsule d'Ouest en Est au Nord du Garigliano ; elle débuta le 11 mai 1944 et ouvrit la route de Rome où les Alliés firent leur entrée le 5 juin.

L'Association des Anciens du Corps expéditionnaire français en Italie, section Toulouse Midi-Pyrénées a voulu rappeler en cette année riche en commémorations les sacrifices et les hauts faits de l'Armée d'Afrique en célébrant le 11 mai 1994 le début de l'offensive victorieuse par diverses manifestations ainsi que par une exposition à la Salle des Illustres du Capitole, consacrée à l'Armée d'Afrique et à son chef le général JUIN, aux campagnes de Tunisie et d'Italie.

L'exposition comportait des photos, des cartes, des fac-similés de proclamations et une série de mannequins en tenue d'époque : goumier, tirailleur, spahi, légionnaire. Destinée à durer dix jours, elle ouvrait cette journée du souvenir qui se poursuivit par une messe solennelle à la cathédrale Saint-Etienne et une cérémonie militaire au monument aux combattants de la Haute-Garonne, clôturée par le défilé d'une quinzaine d'engins : Jeep, Dodge, GMC, ambulance, half-track, scout-car, char Sherman, servis par du personnel en tenue d'époque.

La Koumia a pu apporter sa contribution à l'exposition en fournissant des photos et des pièces d'habillement pour le mannequin goumier.

Plein succès de l'inauguration de l'exposition qui avait rassemblé les autorités locales, le monde combattant et un nombreux public.

Commémoration certes, en hommage aux combattants de l'Armée d'Afrique, mais aussi leçon d'histoire, leçon de mémoire à l'adresse du plus grand nombre, souvent ignorant de cette période ; les enfants des écoles en particulier sont venus nombreux, conduits par leurs professeurs. Les uns et les autres y ont découvert la réalité d'une époque-charnière de l'Histoire, généralement peu connue et peu mise en valeur, un des moments capitaux dans la marche douloureuse et glorieuse vers la liberté.

## **SECTION PROVENCE**

### **Réunion à Gigors**

Les membres de la section se sont réunis, le dimanche 15 mai, dans les Alpes de Haute-Provence au domaine de l'Amandier à GIGORS.

C'est dans un cadre magnifique, sous un ciel bleu azur, inondé de soleil, que nous avons passé une très agréable journée, en dégustant un succulent MÉCHOUI-ROYAL, conçu et préparé par notre ami LOISEAU.

Invités et camarades de la section étaient heureux de se retrouver dans une convivialité particulièrement efficiente.

Étaient présents : Cdt BOYER DE LA TOUR et Mme. Paul BRES et Mme et 5 invités. BRINES et Mme. Col. BRION et sa belle-sœur CARON et fils et belle-fille CHABERT et Mme. COUETMEN et Mme. Mme. DESBRASSES. DUBUS et Mme. Mme. DUHOO-FOSSIER et Mme. GERIN et Mme. HASEN Mme HEIGEL JACHET et Mme LOISEAU. MAGNIER et Mme. et 2 invités MAIROT et Mme. MASSET et Mme. NICOLAS et Mme et 2 invités Cdt MERLIN et Mme. PANIAGNA et 1 invité Mme SETTI et son fils THOUVENIN et 3 invités.

C'est avec regret que les amis de la section durent se séparer, en se donnant rendez-vous fin septembre 1994.

Toute la sympathique équipe de la KOUMIA PROVENCE adresse ses remerciements les plus chaleureux à notre dynamique Secrétaire Paul BRES qui, par son savoir-faire, anime et organise nos traditionnelles sorties, toujours couronnées de succès.

**Le Président de section**

## **SECTION DES VOSGES**

### **Visite au monument aux Morts de la Croix des Moinats**

**Elèves du Collège Honoré-de-Balzac  
St-Lambert-des-levées, 49406 SAUMUR-NORD**

La visite effectuée l'année dernière a vivement intéressé les élèves et professeurs du Collège Honoré-de-Balzac, et une nouvelle classe de cet établissement a tenu à marquer son voyage en Alsace par un arrêt au Monument de la Croix-des-Moinats, le 19 mai 1994.

Cinquante élèves et professeurs ont été accueillis par les camarades SCOTTON et VERDUN. Ce dernier portait le fanion du 10<sup>ème</sup> Tabor et tous deux étaient revêtus de la djellabah.

L'assistance a écouté avec la plus grande attention l'exposé succinct sur l'origine des Goums, les campagnes menées au départ du Maroc, la valeur symbolique de notre monument national et l'esprit de compréhension mutuelle qui existait entre les cadres français et les goumiers.

Professeurs et élèves ont posé de nombreuses questions sur le déroulement des combats dans la région mais, hélas, le temps imparti était trop court pour pouvoir les satisfaire pleinement.

- 1°) Il a été donné plusieurs exemplaires de l'historique sur les Goums marocains rédigé par le Colonel Marc MERAUD.
- 2°) L'organisateur du voyage d'étude du Lycée Honoré de Balzac a demandé à revenir en 1995 avec la classe de 5<sup>ème</sup>. Réponse affirmative lui a été donnée.

**M. Scotton**

**BULLETIN D'INSCRIPTION AU DÎNER DU MARDI 18 OCTOBRE 1994  
à partir de 19 heures**

Cercle Napoléon - 1, place Baudoyer, 75004 Paris  
(Métro Hôtel-de-Ville)

M., Mme, Mlle .....

Adresse : .....

.....

Participera au dîner, accompagné(e) de ..... personnes.

Ci-joint sa participation, soit : 200 F x ..... = ..... F.

(Sous forme de chèque bancaire ou C.C.P., adressé au siège de la Koumia, 23, rue J.-P. Timbaud, 75011 Paris, pour le **10 octobre 1994** terme de rigueur).

A ..... le ..... 1994

# CARNET

## NAISSANCES

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de :

- Guillaume, le 14 juillet 1993, premier arrière petit-fils de notre ami, l'adjudant en retraite Marcel DEKYVERE.
- Laura VERDUN, 15<sup>ème</sup> petite-fille de notre camarade VERDUN du Val d'Ajol.
- Julie SMETS, 2<sup>ème</sup> arrière petite-fille du L' Colonel FOURNIER et Madame.

La Koumia adresse ses félicitations aux parents, grands-parents et arrière grands-parents et ses meilleurs vœux aux jeunes enfants.

## MARIAGE

- Le 9 juillet en l'église de CHATENOIS-LES-FORGES, Patricia FOURRAZ, petite-fille de notre camarade Bernard VERDUN avec Mr Sébastien FOURQUARD.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

## DÉCÈS

Nous avons appris avec tristesse le décès de :

- Le Colonel Georges JACQUINET le 1<sup>er</sup> août 1994 à Pau. Une délégation de la Koumia conduite par le Colonel JENNY assistait aux obsèques.
- Madame HOGARD, veuve du Général HOGARD, le 9 août 1994, dans sa 102<sup>ème</sup> année. Madame HOGARD était la doyenne des membres de la Koumia.
- Monsieur PICARD, gendre du Général et Madame FEAUGAS.
- L'Adjudant-chef Yves OLLIVIER, ancien des 40<sup>ème</sup>, 25<sup>ème</sup>, 44<sup>ème</sup>, 49<sup>ème</sup>, 16<sup>ème</sup> Goums, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire le 23 août 1994 à Compiègne (Oise).
- Madame FOUVET, épouse du Chef d'Escadron Claudius FOUVET, tuée accidentellement le 23 janvier 1994 à Alès (Gard).
- Benjamin GIOVANNELLI, le samedi 30 juillet 1994 à Marseille.
- Le Colonel Raymond GRIFFET, Commandeur de la Légion d'Honneur, le 6 août 1994 à Bordeaux. Une délégation de la Koumia assistait aux obsèques à Soulac-sur-Mer.
- Madame LANCELIN, le 13 juillet 1994.

La Koumia présente ses sincères condoléances aux familles éprouvées.

## DÉCORATIONS - DISTINCTIONS

- L'adjudant chef Marcel CAZENAVE a été nommé au grade de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite par décret en date du 25 mai 1994.
- Le Docteur Henri DUPUCH a reçu le 30 avril 1994 à Pau en présence de Monsieur François BAYROU le Prix du divertissement de l'Académie des Lettres Pyrénéennes pour sa pièce de théâtre en vers *La Reine Margot*.

## IN MEMORIAM

### Le Général d'Arcimoles

Je n'ai pas eu l'honneur de servir sous les ordres du général d'Arcimoles. Je n'ai eu la joie de le connaître que ces dernières années, alors que ses yeux ne voyaient déjà plus. J'étais venu me renseigner auprès de lui sur la vie des « Officiers de renseignements », ceux de la grande période des A.I., hommes de paix et de guerre, qui ont forgé le Maroc moderne avec leurs forces et souvent leur sang.

Le général d'Arcimoles avait écrit quatre tomes de souvenirs et je lui demandai l'autorisation de les parcourir. J'appris beaucoup à leur lecture. De même les longues conversations que j'eus par la suite avec le général me laissent une grande impression. Non seulement c'était un homme d'une rare courtoisie, d'une grande bienveillance et d'une réelle modestie, mais ses paroles, comme ses écrits, reflétaient une parfaite droiture, une recherche de la vérité et de la justice. Il voyait les événements passés avec une grande ouverture d'esprit et une grande indulgence. Lorsqu'il me parlait de ce temps — plus d'un demi siècle —, où l'officier des A.I. était à la fois l'homme de la paix et l'homme de la guerre, j'étais saisi par son interrogation : avait-il toujours bien fait, pour ceux dont il avait la charge, tout ce qu'il fallait faire ? Avait-il toujours bien fait ? La réponse à cette haute conscience, elle est dans ses « souvenirs » ; j'en parlerai tout à l'heure.

Emeric d'Arcimoles n'a pas dix-neuf ans quand il franchit le porche de l'Ecole de Saint-Cyr. Sa promotion sera baptisée « Bayard » (1923-1925), « le Chevalier sans peur et sans reproche » est un modèle qu'il suivra tout au long de sa carrière.

L'Afrique l'appelle ; elle fut le grand amour de sa vie. Il sort de l'Ecole aux tirailleurs tunisiens, mais le Djebel Druze est en feu et le sous-lieutenant d'Arcimoles part au Moyen-Orient. Il est deux fois cité en 1926. Il devient méhariste. Pierre Benoît et Roland Dorgelès célèbrent ses pairs : ne serait-ce pas son camarade Flye Sainte Marie, sous les traits du Walter de la Châtelaine du Liban et lui-même ne serait-il pas un personnage de Dorgelès ? Je ne peux m'empêcher de donner ici un bref extrait des « Commandements du Méhariste » que le lieutenant d'Arcimoles rapporte dans ses « souvenirs » :

*« Les pistes tu arpenteras  
En tout temps inlassablement...  
Pour ton chameau tu garderas  
Couverture, tapis réchauffant...  
Quant à toi, il te suffira  
Du burnous qu'il soit rouge ou blanc...  
Car ta gloire il suffira  
D'être "Méhariste du Levant". »*

A sa demande, le lieutenant d'Arcimoles suit le « Cours des Affaires Indigènes » à Rabat, en 1928. Parmi ses camarades, Pantalacci, de Villemandy, de Penfente-nyo (tué), de Saint Bon, de Chappedelaine (tué), Flye Sainte Marie, Ferront, Binet (tué)...

A cette époque, les A.I., c'est le baroud, mais c'est aussi le patient travail de l'officier pacificateur. « Faire comprendre aux dissidents l'intérêt de la pacification... en cas d'échec préparer une action militaire avec le minimum de casse pour ne jamais créer un fossé entre nous et nos futurs administrés... », écrit le lieutenant d'Arcimoles. Après Ouaouizert, 1930, où son chef de Bureau est le lieutenant Boyer de Latour, futur résident général, ce sont les opérations du plateau du Mgatt, de Tagueft, des Aït Issimour, l'occupation des Aït Isha, et au cours de l'été 1933, celle de l'Amesfrane, de Temga, des Aït Abdi du Koucer, qui valent au jeune officier quatre nouvelles citations et la Croix de la Légion d'honneur.

1934. Le Maroc est pacifié, unifié. Mais la montagne berbère reste sensible. La sécurité ne règne pas encore et les deux ans passés à Imilchil, comme chef de bureau de l'Assif Melloul, dans ce haut bastion de l'Atlas central, aux pistes coupées par la neige l'hiver, se révéleront passionnants certes, mais pleins d'événements parfois tragiques. Ce sera l'histoire du dernier dissident, Zaïd ou Ahmed, assassin de deux officiers des A.I., de mokhaznis et de légionnaires. Il faudra plus que jamais se montrer juste et ferme, très au contact des tribus. C'est ce que fera le capitaine d'Arcimoles et deux anecdotes de l'« Histoire des A.I. » illustrent bien son souci de la justice et la foi des Marocains en son action. L'une, celle de la vieille femme, me fut contée par le général lui-même (p. 230 et 231), c'est celle de la justice et de la générosité. L'autre (p. 131), celle du chef de bureau et de la petite fille, est une démonstration éclatante de la confiance totale des Berbères envers lui.

C'est bien la réponse aux questions que se posaient sur son passé le général d'Arcimoles devenu aveugle. Oui, c'était bien.

Dans les villes, le nationalisme commence à s'agiter. Nommé à la tête de la section politique de la région de Fès (quel changement !), le capitaine d'Arcimoles s'attache à ce milieu arabe lettré, spécialement trublion, mais intelligent et cultivé. Madame d'Arcimoles et lui-même font partie des « Amis de Fès », animés par une pléiade de professeurs normaliens de Moulay Idriss, le Tourneau, Roussel, Paye... Satisfait de son action, le général Noguès donne au capitaine d'Arcimoles une mission délicate. Sous le titre curieux de « secrétaire oriental », il se rendra au Caire afin de découvrir les vrais meneurs qui, au Moyen-Orient, soufflent le vent de la révolte au Maroc. D'où de nombreuses et très précieuses notes de renseignements obtenues dans des conditions devenues difficiles, car la seconde guerre mondiale est survenue, la France a demandé l'armistice, la flotte française est bloquée à Alexandrie.

De retour à Rabat, le capitaine d'Arcimoles est affecté au Cabinet Militaire et chargé du contrôle des commissions d'armistice, allemande et italienne. A cette occasion, dans ses souvenirs, il souligne combien le général Noguès était anti-allemand. Selon lui, il était anglophile.

Mais la guerre va reprendre, comme l'avait annoncé, en octobre 1941, le général Weygand aux officiers réunis à Rabat. Les Américains débarquent et le commandant d'Arcimoles participe à la campagne d'Italie avec le 4<sup>ème</sup> G.T.M. Il est deux

fois cité et, à Rome, assiste à l'audience accordée par le Pape Pie XII aux officiers du C.E.F., le 8 juin 1944.

Cependant, une certaine agitation couve en sous-main au Maroc. La section politique de la D.A.F. est confiée au commandant : tâche difficile ! Et je relève dans ses souvenirs, une conférence très intéressante sur « La Formule du Protectorat » qu'il fit en janvier 1946 aux Officiers du Cours des Affaires Indigènes, avant de retourner dans le Bled...

Durant cinq années, chef du cercle de Khenifra, le lieutenant colonel d'Arcimoles s'attachera au problème capital de la justice, à moderniser, revivifier les traditionnelles assemblées berbères, « les jemaas ». « En pays zaïan, notre tâche se compliquait du fait qu'en plein XX<sup>e</sup> siècle, nous avions affaire à une vieille société féodale, telle qu'on eût pu la rencontrer dans l'Europe du XIII<sup>e</sup> siècle », écrit le général dans ses « souvenir ». C'était un libéral et un pragmatiste,

Puis c'est le commandement prestigieux de l'Ecole des élèves-officiers Marocains, Dar el Beïda, à Meknes (1951-1953). Le général d'Arcimoles y laissera beaucoup de son cœur ! C'est lui qui obtiendra de faire suivre le stage parachutiste à des élèves ! Quel triomphe pour eux de voir épingler sur leur poitrine le célèbre macaron ! Le colonel d'Arcimoles se liera alors avec le président des Anciens élèves de Dar el Beïda, le pacha Bekkaï. Il lui conservera fidèlement son amitié, alors que celui-ci aura des difficultés pour raisons politiques.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1953, nommé chef de corps du 7<sup>e</sup> R.T.M., il rejoint cette unité en Allemagne, mais la guerre d'Algérie éclate et dix mois après, il part dans les Aurès avec des Marocains. En novembre 1955, il reçoit le commandement de la Subdivision de Tunis. Puis, au titre de « commandant militaire du territoire des Oasis » à Ouargla, apportera à sa dernière grande mission « sa profonde expérience des milieux musulmans », s'imposant « dans une vaste région du Sahara », alors que la situation rend délicate la tâche des autorités », ainsi que l'exprime une nouvelle citation en 1959.

Le général d'Arcimoles, dix fois cité, était commandeur de la Légion d'Honneur.

Il se retire dans son château de Rueyres, élégante demeure du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la belle terrasse à balustres précède un tapis de verdure entouré de grands arbres. Même s'il ne voit pas et s'il marche difficilement, il s'intéresse, comme l'ont fait ses ancêtres, à la vie du pays. Fait rarissime, la famille d'Arcimoles a conservé la Mairie de 1790 à 1914. Et Madame d'Arcimoles siégea longtemps au Conseil Municipal.

C'est à Boulogne-sur-Seine que s'est éteint le général d'Arcimoles, le 6 avril 1994, dans la semaine de la Résurrection, mais c'est à Rueyres qu'il a voulu reposer, dans son village du Lot.

Lors de ses obsèques, le maire, Monsieur Bouzou, rappelait en termes émus les liens affectueux qu'il avait avec une communauté rassemblée tout entière ce jour-là autour de lui pour un dernier adieu : « ... pour nous, vous n'étiez pas le général d'Arcimoles, mais Monsieur d'Arcimoles, un ami de tous... Vos solides qualités

de caractère, votre nature franche et loyale vous ont valu l'estime et la sympathie de tous. Vous étiez sensible à tout ce qui se passait dans le village, à la vie de notre petite commune dont Madame d'Arcimoles fut conseillère Municipale... Vous avez transmis à vos enfants, petits-enfants, le sens et l'amour du patrimoine auquel vous étiez si attaché... Soyez assuré, ils font partie de notre communauté...».

Dans son homélie, le Père Cheyssial, curé de la Paroisse, évoquait « sa vie de famille marquée par la Foi chrétienne », ses responsabilités dans la commune, « ses relations cordiales avec tous... », mais aussi « ses épreuves de santé discrètement supportées et offertes au Christ... ».

Ce chrétien vivait certainement en communion avec ses frères musulmans du Maroc. Madame d'Arcimoles qui ne le quittait jamais car, depuis des années, elle était sa force et ses yeux, disait que les derniers jours avant sa mort, elle l'entendait murmurer comme s'il était en communication avec ses anciens frères d'armes, tirailleurs, goumiers, Berbères des Ksour de l'Atlas. Il paraissait encore se soucier d'eux, de leur bien-être et il leur parlait...

Au cours de la messe de trentaine, célébrée le 2 juin par Monseigneur Dubosc dans la chapelle de l'Ecole Militaire, le lieutenant colonel d'Arcimoles, fils du général, prononça l'intention de prière suivante que l'Evêque aux Armées avait approuvée et qui rejoignait la pensée de son père :

*« Chrétien, officier, arabisant, mon Père nous a appris le respect de l'identité Musulmane.*

*Par déférence pour lui-même et pour le souvenir de tous ses compagnons d'Islam autrefois menés au combat, goumiers et tirailleurs marocains, je dirai en Chrétien la Fatiha, telle qu'un Chrétien peut la faire sienne et telle que l'ont récitée en croyants tant de ceux qui sont morts pour la France :*

*« Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux,  
louange à Dieu, Seigneur des mondes,  
le Clément, le Miséricordieux,  
Souverain du jour du Jugement,  
c'est Toi que nous implorons et c'est Toi que nous supplions.  
Conduis-nous dans la voie droite de ceux qui  
méritent tes bienfaits,  
épargne-nous de mériter Ton courroux et de nous égarer ».*

**Marc Méraud**

## PIERRE GRAFTIEAUX 1916 - 1994

Après des études à Janson de Sailly et une préparation au lycée St-Louis, Pierre GRAFTIEAUX a réussi le concours de St-CYR en 1937, rejoignant ainsi la promotion qui allait prendre le nom de :

### MARNE ET VERDUN

Un léger handicap pulmonaire le conduira à faire une cure thermale dans les montagnes d'Auvergne où il se fiancera en un éclair à une jeune fille suisse qu'il y avait rencontré.

Mais la guerre déclarée, et le sort des armes nous ayant été contraire, comme nombre d'autres, Pierre GRAFTIEAUX s'est retrouvé prisonnier en Allemagne.

Envoyé à Colditz, forteresse médiévale, comme récalcitrant, avec des Anglais et des Polonais, il y vécut l'atmosphère de « la Grande Illusion ». Muté à Lübeck dans un autre camp de représailles par la fantaisie de l'administration allemande, il réussit à s'en évader : profitant d'un brouillard de la Baltique pour franchir les barbelés en plein jour, il réussit après diverses aventures qu'il racontait en plaisantant, à franchir quatre frontières dont celle de Suisse, où il retrouvait une fiancée qui avait été le ressort des trésors de volonté déployés pour la rejoindre.

Après s'être occupé en Suisse de ses camarades malades et blessés qui y étaient envoyés, il fut affecté aux Affaires Indigènes au Maroc. Il occupa divers postes à Bab el Morouj et à Tahala. Mais c'est à Fès où il passa plusieurs années à la Région qu'il donna sa pleine mesure.

C'est durant cette période que lors d'une soirée mémorable à Marrakech, il participa à la remise au Glaoui, pacha de la ville, du Livre d'Or de la Promotion ou figure le nom du fils du pacha mort en Italie.

Mais lorsque l'insécurité s'est développée dans les villes du Maroc ou le problème des banlieues se posait comme chez nous maintenant, il a fallu pour essayer de la contrôler, designer des officiers parmi les meilleurs pour prendre la tête des « contrôles Urbains ».

Dans le livre sur les Affaires Indigènes rédigé par Marc MERAUD, le chapitre consacré à cette période difficile relate l'expérience de Pierre GRAFTIEAUX dans la banlieue de Casablanca. Des difficultés rencontrées à cette occasion, il estime en avoir été largement récompensé par l'appréciation portée par S.M. le Roi HAS-SAN II lorsqu'il indiquait à un journaliste français qu'indignait notre action que « mieux que lui les Contrôleurs et Officiers des Affaires Indigènes avaient une connaissance intime de l'âme marocaine ».

La fin du Protectorat envoya Pierre GRAFTIEAUX au 43<sup>ème</sup> R.I. à Lille dans une citadelle construite par Vauban.

Mais bientôt il est muté au Proche-Orient à la mission de Liaison des Nations

Unies en Palestine.

Sa connaissance parfaite de l'anglais, celles de l'allemand et de l'arabe lui permettent après un stage à Jérusalem à l'Etat Major du Général suédois qui commande la mission, de prendre un poste important à la tête de la délégation israélo-libanaise.

Son flegme et son humour, son sens politique lui donnent tout naturellement une autorité morale tant auprès des fidèles libanais que des israéliens toujours convaincus de leurs droits.

Dans le livre consacré au « Bérêts bleus » du Gal LE PEILLET, son rôle aimablement secondé par son épouse est largement évoqué.

De la réussite de cette mission découlera tout naturellement après 25 ans de services dans l'Armée Française, son intégration dans les cadres des Nations-Unies. Après une mission en Côte d'Ivoire, ce sera un long séjour au Siège de l'Organisation à New-York.

Très sportif, aimant les jeux, le bridge, les échecs, pratiquant le ski, le tennis et le golf, il s'y donnait à fond bien décidé à l'emporter et c'est peut-être là qu'il usera son cœur prématurément.

Il y a à quelques années il se trouvait à Coëtquidan pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de notre sortie de l'Ecole et il avait particulièrement apprécié la tenue de l'état d'esprit de nos jeunes.

Partageant son temps entre la Chaux-de-Fonds et Figeac où il possédait une propriété familiale il était aimé et apprécié de tous. Son regard ironique et perspicace lui faisait porter des jugements équilibrés sur les hommes et les choses. Formé très tôt à la politique par la lecture de Mauras et de Bainville, il continua à en suivre l'évolution avec attention et inquiétude.

L'attaque brutale qui l'a emporté nous prive d'un très chic camarade.

A ses obsèques à la Chaux-de-Fonds où une gerbe a été déposée au nom de la Promotion, étaient présents ESPEISSE, PECHIN et PICARD qui ont apporté à sa veuve ...

**Renaud Espeisse**

# TRIBUNE DE L'HISTOIRE

## LA BALADE MARSEILLAISE

par le Colonel Loys de Kerautem

**Le 19 août 1944** venant de Corse à bord d'un paquebot anglais avec l'adjudant Cognot, le sergent major Trolong et 53 goumiers du 4<sup>ème</sup> Goum, nous avons débarqué à CAVALAIRE. Le 3<sup>ème</sup> Tabor avait emprunté un autre convoi et était arrivé le 18. Nous avons réussi après pas mal de difficultés à le rejoindre à quelques kilomètres de Cavalaire. J'ai eu la joie de trouver le colonel de Colbert qui venait de reprendre le commandement de son Tabor après avoir fait un *petit séjour* à l'EM du 1<sup>er</sup> GTM.

**Le 20 août 1944** - Départ vers 3 h du matin. Nous arrivons à Collobrière à 9 h.

**Le 21 août 1944** - Dans la nuit le Tabor avait reçu des GMC et des jeeps avec pour mission de rejoindre Cadolive en passant par le Massif de Ste Beaume et Auriole. Le colonel de Colbert me confie quatre jeeps pour ouvrir la route du Tabor car il peut y avoir encore des Allemands dans cette région. Aucun ennui sur toute la route. En arrivant devant le Monastère de la Ste Beaume nous voyons les portes s'ouvrir et jaillir une ribambelle de jeunes filles hurlant leur joie d'être libérées. Elles montent sur les genoux des goumiers qui n'en demandaient pas tant et nous demandent de faire une petite promenade. Après quelques tours sur la grande place, le Tabor arrivant, il a fallu nous séparer de toutes ces petites juives que les Bons Pères avaient caché aux Allemands. Descente sans histoire jusqu'à Auriole où le village en liesse nous reçoit sur la grande place, cris, pleurs, drapeaux, etc, etc. Malheureusement les Allemands partis depuis très peu de temps, la LIBERATION avec un grand « L » avait déjà eu le temps de tondre quelques femmes. N'appréciant pas du tout ce spectacle, dès que j'ai pu me libérer de cette foule, je suis parti en direction de Cadolive où le Tabor a débarqué vers 17 h, à quelques kilomètres à l'Ouest de ce village. Echange de coups de feu avec quelques Allemands.

**Le 22 août 1944** - Vers 6 h, départ par les crêtes de la chaîne des Etoiles en direction du S.W. de Cadolive. Le 12<sup>ème</sup> Tabor devant attaquer de front les Allemands, et nous, les prendre à revers. Au cours de notre progression en contre-bas à 4 ou 500 m. J'ai vu des espèces de tranchées avec quelques Allemands dedans. J'ai fait mettre un F.M. en batterie, en vue, sinon d'en tuer beaucoup, du moins, comme nous les dominions nettement, de les empêcher de s'opposer à la progression du 12<sup>ème</sup> Tabor. A peine les premières cartouches étaient-elles tirées que j'ai entendu une voix criant : « Cessez-le-feu. Quel est l'imbécile qui tire ». J'ai répondu : « Ici Kerautem, c'est moi mon colonel ». J'avais reconnu la voix du colonel de Colbert qui se trouvait une dizaine de mètres en dessous, juste à mon aplomb, avec le capitaine de Combarieu et d'autres, n'appréciant pas du tout mon initiative à sa juste valeur. *Illusion perdue*. Les opérations se sont poursuivies toute la journée, l'adjudant Tourrés avec Holbecq a ramené 25 prisonniers. Vers 17 h, le colonel de Colbert est venu au 4<sup>ème</sup> goum et m'a demandé de l'accompagner pour

observer le terrain du haut du piton 525 qui était à 500 m de là. Nous n'étions pas arrivés à la crête de ce 525 que nous avons été accueillis par une sérieuse fusillade. Couchés, indemnes, l'un et l'autre, nous avons fait demi tour. En rejoignant le goum, le colonel de Colbert me dit : « Il faudrait peut-être attaquer ces Allemands qui nous ont si mal reçus ? ». Je lui ai répondu : « Si vous voulez je vais y aller mais simplement pour les chatouiller car il va bientôt faire nuit ; et compte tenu de leur puissance de feu, ils doivent être assez nombreux, de plus nous n'avons pas pu observer leur dispositif. Par contre demain matin nous aurons toute la journée pour nous débarrasser de ces clients peu affectueux ». Le colonel de Colbert m'a répondu : « D'accord, pour demain matin ».

**Le 23 août 1944** - Vers 7 h nous partons le sergent chef Troutier, sa section et moi. En arrivant à la cote 525 nous avons l'agréable surprise de voir un groupe important d'Allemands à la cote 482 préparant leur paquetage, s'appêtant à déménager. Immédiatement Troutier dévale les 300 m qui nous séparent des Allemands avec sa section qui tire dans tous les azimuts. Les Allemands surpris ne réagissent pas. Mais j'ai surtout l'impression que la nuit leur a porté conseil et que se battre pour le grand Reich ne les concernait plus. Les armes sont déposées. Il y avait 1 capitaine, 4 lieutenants et 265 hommes. Les goudiers ont commencé à fouiller les paquetages afin que s'il y avait des armes cachées, ces candidats à la captivité ne fassent pas de bêtises. Tout se passait très bien quand un immense sous-officier hurlant, trépignant, nous insultant, a voulu empêcher les goudiers de continuer leur office. Les goudiers toujours très urbains ont expliqué à ce sous-officier que s'il ne tenait pas à rejoindre *rapidement* ses ancêtres au Paradis, il avait intérêt à rester tranquille. Le Teuton rageur n'étant pas pressé, s'est calmé. Nous avons fait descendre nos prisonniers de 482 jusque sur le sentier du « vallon » 200 mètres plus bas. Quand on a fait des prisonniers, s'ils ne sont pas nombreux on peut les emmener avec soi et les larguer plus tard. Dans le cas particulier qui nous intéresse ce n'est pas possible. Troutier et ses goudiers auraient préféré rester avec le goum et continuer avec nous vers Marseille. Mais ce sont les aléas de la Victoire, il a dû emmener cette Cie Allemande à l'arrière et trouver quelqu'un pour l'en débarrasser. Il a eu pas mal de difficultés car, entre temps, nous avons progressé, il a mis trois jours pour nous rejoindre ! La journée était loin d'être terminée. Le capitaine de Boisanger est passé à côté de moi, c'est la dernière fois que je l'ai vu il devait être tué le 26 à « Tante Rose » à la tête du 6<sup>ème</sup> goum. Le 4<sup>ème</sup> goum à pour mission de progresser vers Marseille par la Fave, la Bourdonnière et le Logis neuf. A 22 h, embarquement en camion.

**Le 24 août** - Arrivée à Simiane à 2 h du matin. Départ trois heures plus tard pour Mirabeau, Guignau, Marignac et enfin Danard. Nous sommes les premières troupes Françaises à passer dans tous ces villages et l'enthousiasme de la population est délirant.

**Les 25, 26 et 27 août** - Patrouilles et accrochages autour de nos 2 objectifs : le Rove et Niolon. Nous déterminons exactement les emplacements des Allemands.

**Le 28** - Dès POTRON MINET nous reprenons nos tirs en direction des positions allemandes. Les mortiers du Tabor doivent ultérieurement nous appuyer pour atta-

quer Niolon. Vers 12 h un goumier arrive en courant pour m'annoncer que les Allemands avaient capitulé, or il y avait eu à 10 h une *suspension d'armes* que j'ignorais... Nous avons fait 2 heures de guerre supplémentaires !

Lorsque le capitaine de Combarieu et moi arrivons à Niolon nous trouvons un capitaine allemand furieux car lui savait que depuis 10 h la guerre était terminée pour lui et ses 600 hommes. Il a fallu lui expliquer en long, en large et en travers que, comme dans la chanson, « si j'avais su évidemment, j'aurais agi tout autrement ».

Le capitaine de COMBARIEU avec deux sections s'est occupé de Niolon et moi avec une section nous nous sommes rendus à la gare du Rove en suivant la voie ferrée. J'y ai trouvé un commandant allemand de la marine avec quelques hommes et un capitaine médecin. Si le marin cachait mal sa joie d'en avoir fini avec la guerre, par contre le toubib m'a annoncé qu'Hitler ayant une arme secrète formidable, etc, etc, il serait bientôt libre et que je serais à sa place ! On ne peut pas dire que j'ai pris cela pour une gentillesse de sa part.

Nous avons passé une nuit très agréable les goumiers d'un côté de la voie ferrée et les Allemands de l'autre.

**Le 29 août** - Le capitaine de Combarieu est allé avec Trolong, Thomassin Cozette et 18 goumiers prendre part au défilé de la Victoire a Marseille. N'étant pas un fanatique du pas cadencé je restais avec le reste du goum au Rove et à Niolon.

Loys de Kerautem

## LA CONQUETE DU LINGE EN 1945

par le Colonel René Sergent

Au début de l'année 1945, le commandement français décida de réduire la poche de Colmar qui couvrait non seulement Colmar et sa région, mais aussi la vallée de Munster jusqu'au Honeck et la route des Crêtes.

Comme en 1915, à trente ans de distance, il s'agissait de chasser l'ennemi de la vallée et de prendre Colmar. Nous avons devant nous un adversaire qui n'utilisait plus l'hypérite certes, mais qui disposait d'une artillerie auto-motrice très mobile et très active, de chars dans les vallées et partout, de mines, de dizaines de milliers de mines, de millions de mines !

Le 88<sup>ème</sup> Goum marocain que j'avais l'honneur de commander et qui appartenait au 9<sup>ème</sup> Tabor du troisième Groupement de Tabors Marocains était en position à cette époque, en dessous du Honeck, au Col du Bramont ou il était au contact des Allemands retranchés sur la route des Crêtes.

Il ne pouvait être question d'entamer la poche de ce côté, et c'est sans doute la raison pour laquelle nous fumes mis à la disposition des F.F.I. de la Division Billotte pour l'attaquer par les crêtes qui bordaient la vallée au-dessus de Munster.

Les 3 et 4 février 1945, le 83<sup>ème</sup> Goum faisant route par Gerardmer, Fraize et le

Bonhomme, était rameuté sur Orbey qui portait encore les stigmates tout frais de sa libération, et prenait position le soir même sur les pentes du Linge qu'il avait pour mission d'attaquer le 5 au lever du jour.

À notre arrivée aux Basses-Huttes dont les courageux habitants avaient déjà déployé les Trois Couleurs au nez et à la barbe des Allemands qui, retranchés sur les crêtes, ne pouvaient ignorer aucun de leurs gestes, nous fûmes accueillis par l'artillerie adverse dont les éclatements longuement répercutés par l'écho, nous annonçaient des lendemains difficiles !

Après avoir évacué nos blessés et nos morts, nous nous retranchâmes pour la nuit dans deux fermes du bas du Linge encore habitées, et ou l'ordonnancement des célèbres « Munster » qui mûrissaient lentement fût quelque peu dérangé par mes montagnards berbères, fort amateurs de fromage !

Pendant la première partie de la nuit, les patrouilles allemandes extrêmement actives vinrent au contact, asperger de rafales les portes et les fenêtres des fermes, rafales qui étaient autant d'injonctions de nous tenir tranquilles ! Mes cent cinquante Marocains, leurs cadres français et moi même, qui me remémorait les combats meurtriers de 1915 (1) passèrent là, dans l'attente du lendemain, une nuit blanche qui ressemblait plus, à une veillée mortuaire qu'à une veillée de gloire !

Au lever du jour, sous un ciel gris, et devant un paysage uniformément blanc sur lequel régnait un silence de mort, je donnais rapidement mes ordres...

La section Lazes irait coiffer un promontoire rocheux qui commandait la progression du Goum sur son flanc Est.

Et les autres sections suivies de l'Echelon muletier, s'ébranleraient ensuite en colonnes et en utilisant au mieux les murettes dont le sommet émergeait au-dessus de la couche de neige pour éviter les « pièges » dont les Allemands avaient certainement truffé le paysage, tout au long de l'hiver. Dédaignant les avertissements frénétiques d'un paysan qui crût devoir nous confirmer que le terrain jusqu'à la crête était pourri de mines, nous commençâmes la progression en recommandant nos âmes à Dieu et en nous attendant à chaque instant, à être cloués au sol par les premiers tirs de barrage.

Mais, ô surprise, nous avons déjà fait quelques centaines de mètres et rien n'était venu troubler le silence hivernal ! Nous commençons à croire au miracle ! Un miracle qui devint une réalité lorsque nous eûmes atteint la crête sans entendre une seule explosion. Les tranchées de 1915 étaient toujours là, mais elles étaient vides ! Les Allemands s'étaient repliés à partir d'1 heure du matin, de l'autre côté du Rhin, par Neuf-Brisach ou mon cousin Edmond Marin La Meslée avait été abattu en vol quelques semaines auparavant. Quant aux mines, elles n'avaient pas sauté parce que la neige qui les recouvrait avait fait ressort. Les Allemands les avaient posées sur le sol sans les enterrer et je les vis quelques jours après, luisantes sur le pré ou la neige avait fondu. Il y en avait une tous les deux mètres !

(1) Des combats qui firent 17.000 morts des deux côtés !

Ce jour-là, le 83<sup>ème</sup> Goum Marocain avait pris le Linge sans tirer un coup de fusil ! Décidément les guerres se suivent mais ne se ressemblent pas !

La suite, on la devine... Nous descendîmes en courant les pentes vers Munster, en tirant les sonnettes des portes et en disant aux Alsaciens, à peine réveillés et qui entrouvraient l'huis d'un œil méfiant :

« C'est nous, les Français !... »

Ceux-ci qui s'étaient endormis avec les Allemands, n'en croyaient pas leurs yeux ! Etre libérés au petit matin par un coup de sonnette, et par des hommes qui se disent Français et portent le casque anglais, la djellabah marocaine et des guêtres américaines, ils mirent un moment à le réaliser ! Mais ils nous reconnurent à la voix, et aussi à quelque chose qui se nouait dans nos gorges et nous embuait les yeux... et ils nous ouvrirent les bras.

Epilogue : Vingt ans après je repassai par là. La nature est tellement généreuse dans cette région des Vosges que j'eus beaucoup de mal à retrouver la terre de mes souvenirs. L'énorme croupe du Linge qui était jadis entièrement dénudée, est aujourd'hui entièrement reboisée. Passant par les Basses Huttes, l'idée m'est venue d'aller féliciter ses habitants de l'attitude courageuse de leurs devanciers en 1945 et je frappais à la porte d'une bâtisse rénovée qui devait être la demeure de l'ancien meunier. J'entendis un pas dans le couloir et dans l'embrasure de la porte qui venait de s'ouvrir, je vis apparaître un solide Bavarois, avec les culottes de peau à bretelles et le chapeau à plume... « Guten Morgen mein herr ! »

Je balbutiais une vague excuse et battit en retraite en étouffant un juron... « M..., ils sont revenus ! ».

**René Sergent**

## **UNE JOURNÉE CALME !**

**par le Colonel René Sergent**

A la guerre, rien ne se passe jamais comme on l'a prévu ! Le 11 octobre 1944 allait nous en apporter une fois de plus la preuve !

Ce jour-là, le 83<sup>ème</sup> Goum marocain que j'avais l'honneur de conduire au combat était en réserve, le soleil brillait sur la forêt vosgienne et nous gravissions nonchalamment les pentes du Haut du Roc sur lequel le commandant du 9<sup>ème</sup> Tabor nous avait donné rendez-vous.

Le danger étant loin, je cheminai en tête de colonne, et mon cheval sur lequel s'était hissé mon fidèle Lhassen, en queue. Tout était calme, la vie était belle ! Un calme que nous apprécions d'autant plus que la veille le Goum avait été accroché, et que nous avions eu quelques pertes parmi lesquelles, Cazes, l'un de mes meilleurs chefs de section qui avait dû être évacué avec une balle dans la cuisse.

Parvenus au bas du Haut du Roc, deux chemins s'offraient à nous. L'un qui conduisait directement aux lisières des bois couronnant la position et l'autre qui contournait le site par la gauche, celui-là même que le Tabor avait emprunté devant nous, mais je l'ignorais !

Partisan du moindre effort je choisis le premier et c'est en gravissant la pente assez raide à cet endroit que j'entendis la mitrailleuse et le mortier qui, à moins de cent mètres devant moi, venaient d'ouvrir le feu sur le 89 en prenant comme premières cibles, mon cheval et son cavalier... le chef d'abord !

Par réflexe je me ruais vers les bois situés sur notre gauche en criant à mes gens de me suivre.

Mais, hélas, lorsque j'atteignis les lisières... salué par une pluie de balles, je m'aperçus que seul mon adjoint Morange et quelques goumiers m'avaient suivi ! Le Goum était resté cloué au sol sous le tir adverse qui était fichant, faisait heureusement peu de dégâts !

Profitant de ce que la mitrailleuse s'était mystérieusement tue, sans doute enrayée, je redescendis récupérer mon monde et rejoignis ensuite les autres unités du Tabor qui étaient au contact sur le Col !

Mais là, tout était changé ! Nous tenions les hauts du terrain et les Allemands, les pentes boisées qui s'étaient devant nous. Nous avions la rage au cœur de nous être faits surprendre si bêtement ! Et nous avions Lhassen à venger, et aussi... mon cheval !

Sous les arbres, des silhouettes s'épiaient et s'agitaient. De brefs claquements trouaient parfois le silence et des corps s'affaissaient sur les feuilles. Il devint vite évident que devant nous, l'adversaire n'avait plus le moral ! Je lisais dans les yeux de mes hommes une interrogation muette et une impatience... En avant ! Le cri n'était pas sorti de ma gorge qu'il fût couvert d'un long hurlement, celui que poussaient mes cent cinquante gaillards lancés à la curée !

Une demi-heure après, nous avons atteint les lisières, celles-la même que l'adversaire avait utilisé quelques heures auparavant pour nous attaquer ! Et à point nommé pour voir les derniers fuyards regagner la vallée à des vitesses olympiques.

Quelques jours après nous relevions le Goum de Ligneville au-dessus de Planois et son commandant nous confiait ses dernières impressions : « J'étais en position le 11, en face du Haut du Roc, de l'autre côte du Col, nous dit-il, lorsque j'ai assisté à un spectacle : une pétarade éclata et je vis une horde de chleus surgir des lisières et s'égayer dans le paysage comme s'ils avaient le feu aux fesses ! »

Je l'interrompis et lui dit : « C'est nous qui étions derrière »... Ligneville nous regarda et dit : « J'aurais juré que c'étaient des goumiers ! »

## MON SÉJOUR AU MAROC (1931-1933)

par le Capitaine Isidore Lelong  
alors sergent-chef au 21<sup>ème</sup> Goum à Talsint

(suite)

Dans les bulletins n° 100 à 104 de mars 1986 à mars 1987, le Capitaine Isidore Lelong avait entrepris de relater avec beaucoup de précision et parfois avec un certain humour son séjour à Talsint en 1931.

Le Capitaine Isidore Lelong est décédé le 13 janvier 1992. Son fils, Monsieur Yves Lelong, nous a fait parvenir la suite de ses souvenirs que nous publions bien volontiers.

---

Novembre 1931 : toujours même travail de bureau et préparation au cours de Meknès pour l'obtention du brevet de chef de section.

Décembre : sans beaucoup de changement — bureau, préparation au cours, révision des règlements. Il existe une bonne camaraderie parmi les cadres.

Janvier 1932 : dès les premiers jours, le lieutenant Galimer quitte le Goum pour la préparation des opérations du Tafilalet. Moi, je n'aurai pas ce bonheur puisqu'il faut que je me rende à Meknès. Le 4, je quitte Talsint avec une idée bien fixe de revenir après le cours et avec le brevet de chef de section. Jusqu'à Bou Denib, je fais le trajet dans l'auto du Commandant Schmidt. Là, je trouve les camarades du 15<sup>ème</sup> Goum qui se préparent et partent en opérations. Je retrouve aussi mon cher camarade Foucaud que j'avais connu à Kerrando, au mois de juin 1930 et qui, comme moi, venait au cours de Meknès.

Janvier, février, mars, avril se passent. Il faut travailler et se remettre au service régulier. C'est un peu dur, mais quelle joie de revivre parmi des gens civilisés. Pendant ce temps, j'en profite pour me faire arranger les dents car mon idée n'est pas de rentrer au pays, il faut que je retourne dans le Sud, là où il y a de la dissidence.

Dar el Beïda, coin choisi pour l'éducation des futurs officiers marocains ; tranquillité, des officiers de premier ordre : commandant Tarit, capitaine Guilbaud.

Les dimanches et jours fériés sont bien remplis, employés pour visiter : Moulay-Idriss, Volubilis, les ruines de Meknès qui avaient été autrefois le palais de Moulay-Ismaël. Aussi les résultat de la venue des Français : jardin d'acclimatation, dépôt de remonte, les beaux jardins, la ville nouvelle, etc.

Enfin arrivent les jours des examens, beaucoup sont haletants. Pendant trois

jours, il faut dire ce que l'on sait et arrive la fin. Nous attendons les résultats avec impatience. Pour moi, quel bonheur, je suis le premier de la région avec une belle moyenne, 116 points de plus que le deuxième. Le soir, il faut arroser ça comme de coutume. Dès le lendemain, chacun pense à rejoindre son Goum. Pendant plus de trois mois, nous avons cependant déjà lié nos amitiés.

Le 19, je rejoins Talsint par une blindée de Bou-Denib. Pas de chance, en route nous accrochons avant Tazzouguert l'auto de l'intendant militaire. Au col de Tazzouguert, nous restons en panne. Avant d'arriver à Beni-Tadjet, la vigie tombe en pleine marche. Sérieusement blessé, nous faisons un pansement sommaire. A l'arrivée à Talsint, bonne réception par les anciens camarades. Le lieutenant de Turenne est parti, le Goum est commandé par le lieutenant Barrère. Dès l'arrivée, il faut reprendre le bureau, ce qui ne me plaît guère. Je réussis à avoir quelques jours pour faire l'instruction des mitrailleurs.

Mai 1932 : nous entendons des bruits que nous allons participer aux opérations. Le 12, je quitte Talsint avec l'adjudant Sainte-Chapelle et 80 goumiers à destination de Tohiaut. La route est longue mais aussi, quel plaisir nous avons d'être tranquilles ; l'étape Fertoumach dans la nuit jusqu'à Gourrama sera notre route et, comme ça presse, nous irons jusqu'à Kerrando, ensuite Rich. A Rich, nous recevons des ordres, car nous avons changé de cercle. Pendant la nuit un orage formidable ainsi que le lendemain et cependant, il faut faire la route jusqu'à la Zaouïa de Sidi Hamzo, en traversant l'oued plusieurs dans l'eau jusqu'au menton. Que de peine ce jour-là. Le 16, nous arrivons à Tohiaut en passant par Aït-Yacoub (de 1929). Le 17, nous nous installons sous nos guitounes, formant un petit bivouac. Jusqu'à la fin du mois, sécurité tous les jours en direction d'Enfergane et de Tabouharbit...

Nota : je n'ai pu retrouver le carnet de mon père relatant les combats de l'été 1932. Combats de Takkat N'Goust et de Tizi N'Elst, Vallée de l'Issoufa, le 06.07.1932, prise du Ksar des Aït Yaddou 21 et 22 juillet 1932. Je joins sa citation pour mieux éclairer la suite du texte (Y.L.).

### **Extrait de l'ordre général n° 41 du 28 novembre 1932 CITATION À L'ORDRE DE CORPS D'ARMÉE**

Lelong, Isidore, Pierre, Sergent Chef Mle 462 - 31° GOUM MIXTE MAROCAIN. "Sous Officier de premier ordre, Commandant avec maîtrise un groupe de mitrailleuses, a confirmé ses belles qualités de calme et de décision au cours de notre avance dans la vallée de l'ISSOUFA, le 6 juillet 1932. Bien que soumis à des tirs d'enfilade de l'ennemi, n'a cessé d'appuyer de ses feux précis les éléments de tête, contribuant ainsi pour une large part à la fuite des dissidents et à la prise du ksar des AIT YAADOU. Le 21 juillet 1932, lors de la prise de TIZI N'ELST, a fait l'admiration de tous par son sang froid et la rapidité de ses mises en batterie".

**LA PRESENTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX  
DE GUERRE DES T.O.E. AVEC ETOILE DE VERMEIL**

Homologation ministérielle N° 8163/T.O.E. en date du 3 janvier 1933.

Septembre 1932 : Tous les premiers jours, travaux de construction du poste d'Ou-Terbat ; sécurité des convois et corvées de bois. Le 8, les deux pelotons étant de sécurité à la corvée de bois sont attaqués : 1 cheval tué, 3 blessés. Jusqu'au 15, travaux de construction ; le 16, le Goum quitte Ou-Terbat pour rejoindre Talsint : première étape, Ou-Terbat - Michilifen. Le 17, opération de nettoyage du ksar de Aït Ali Ou Issou ; 3 dissidents tués et brûlés. Ensuite nous faisons étape Aït-Attab - Amougueur par Tanzanisie Tabouharbit-Iglli. Le 18, étape Amougueur - Rich par Taguandoust et M'Zizel. Le 19, étape Rich - Kerrando (grand festin au champagne). Le 20, étape Kerrando - Gourrama, chaude réception organisée par le lieutenant Ménard. Le 21, étape Gourrama - Fertoumach. Le 22, Fertoumach - Talsint. Grande joie de revoir Talsint, Grande réception aux Affaires indigènes par le lieutenant Barrère. Celui-ci m'apprend une bonne nouvelle et me fait signer ma proposition au grade d'adjudant. Par contre, il faut reprendre le bureau et il y a du travail, surtout après cinq mois et demi d'opérations. Enfin, il faut s'y mettre et, avec un peu de courage, on y arrivera.

Octobre 1932 : dès les premiers jours, le lieutenant Barrère part en permission, précédé de quelques jours par le sergent Barbagelata. Le lieutenant Delhumeau reprend le commandement du Goum. Le 10, le bon camarade Simon Lucien part en congé, nous ne restons plus qu'à trois sous officiers mais comme l'entente entre nous est merveilleuse, tout marchera : moi au bureau, Latreille avec sa cavalerie et l'adjudant chef Sainte-Chapelle avec l'infanterie. Le 11 arrive le lieutenant de Charette et tout le monde est heureux car nous l'avons connu pendant les opérations avec son groupe franc. Le 16, par une belle journée d'octobre en profitant d'un dimanche pour prendre un repos bien gagné, une « brute », un « fou » ayant joué et perdu aux cartes se venge en tuant mes deux meilleurs camarades : l'adjudant chef Sainte-Chapelle et le maréchal des logis Latreille, tous les deux frappés d'une balle en plein cœur. Ils seront vengés, l'assassin sera tué aussi et enterré comme un chien à titre d'exemple. Je suis désespéré, plus un camarade, plus rien au Goum. Cependant il ne faut pas abandonner le travail car il y a 140 goumiers qui attendent des ordres et ce n'est pas le moment de relâcher la discipline. Jusqu'au 12 novembre, il faudra assurer une lourde tâche : pendant le jour surveiller les travaux et les goumiers, la nuit faire le travail de bureau. Le 12 novembre 1932 arrive le chef Baudon que je connais déjà depuis un moment. Je suis heureux et au moins je suis sûr d'avoir un bon camarade, ce qui me soulagera sérieusement car il prendra la direction du service. Jusqu'à la fin du mois, nous nous efforçons de remettre le poste dans le meilleur état possible en prévision de l'hiver. Le Goum a repris son état normal de marche et les paperasses se mettent à jour.

Décembre, tout le début du mois, nous continuons les travaux. Le 5, j'ai la visite de l'intendant militaire ; comme tout est à jour, je ne reçois que des félicitations. Le 20, nous apprenons que la cavalerie va participer à la sécurité du convoi d'Ou-Terbat et, en effet, elle part le 23 avec le lieutenant de Charette, le chef Baudon et le brigadier chef Icardi. Pour une fois, je reste encore seul. Le 24, nous apprenons que nous allons quitter définitivement Talsint, ce coin n'étant plus notre place. Alors commencent les préparatifs de départ : emballage des effets et matériels.

Le 25, Noël, réception par le lieutenant Delhumeau et arrivée au Goum du sergent Gribauval.

L'année se termine dans le travail pour le 21<sup>ème</sup> Goum et pour moi ; que le Bon Dieu ait pitié et donne le repos à mes deux camarades tués le 16 octobre 1932

## Année 1933

1<sup>er</sup> janvier : arrivée du lieutenant Barrère (fin de permission), grande réception et chaudes félicitations (1). Dans l'après-midi, il faut boucler les caisses et prévoir les vivres de la route car je suis désigné pour emmener le détachement par étapes. Le 2 au matin, je pars avec 75 goumiers et les animaux et nous faisons étape Talsint - Fertoumach. Il fait froid et la neige tombe par rafales. Les goumiers marchent bien. Nous campons à Fertoumach car il neige toujours. Le 3, étape Fertoumach - Gourrama. Tout va très bien et je suis heureux.

A l'arrivée, le lieutenant Ménard m'attend pour déjeuner et m'oblige à dîner. Cet officier, je ne l'oublierai jamais pour son amabilité et sa gentillesse. La quatrième étape, Gourrama - Rich, est longue et le beau temps incite les goumiers à suivre un bon rythme, nous arrivons à 3 heures. En suivant les ordres, Le Goum passe sous le commandement du cercle de Rich ; je reçois les directives pour rejoindre M'Zizel où m'attendent le lieutenant de Charette et la cavalerie. Le 5, repos à Rich, le 6, étape Rich - M'Zizel, destination finale. Bonne réception et dans l'après-midi installation.

Le 9 arrivent les camions de bagages. Suivent femmes et familles. Le lieutenant Delhumeau vient passer les consignes au lieutenant de Charette et quitte le Goum avec les larmes aux yeux car il nous aimait. Comme on fraternise et comme on se lie d'une vraie amitié dans les Goums ! L'adjudant chef Chaniet est affecté au Goum. Jusqu'au 14, installation et aménagement du poste. Le 14, nous faisons une sécurité sur Amellago ; il fait froid le matin mais dans la journée il fait bon. En passant, nous voyons les camarades du poste d'Agoudim. Le 15, sécurité sur Amougueur. Cette fois, nous marchons dans la neige ; je suis si heureux de prendre part à toutes les sorties du Goum que je ne crains pas le froid.

Le 18 janvier, nous partons en direction d'Amougueur pour Igli. Nous faisons l'étape M'Zizel - Amougueur mais le soir nous apprenons par télégramme qu'il faut rejoindre d'urgence M'Zizel et que tout le Goum doit partir pour Mecissi. Le 19, étape retour. Le 20, la cavalerie part par étapes pour Mecissi. Le 21, avec l'infanterie nous faisons sécurité sur Taguandoust et nous commençons par remballer tous les bagages et matériels.

Le 23, visite du général Giraud qui attend avec son état-major, dîne et couche à M'Zizel. Le général nous rassemble et nous dit à peu près ceci : « Mes chers amis,

(1) La citation et croix de guerre.

ne croyez pas que ce soit par plaisir ou par brimade que je vous fais changer si souvent. J'ai besoin de vous à Mecissi et je compte beaucoup sur vous. On vient de tuer le capitaine Melmoux et il faudra rassurer cette région par la présence d'un Goum qui fera de nombreuses sorties».

Le 24, nous quittons M'Zizel avec regret. Dans la soirée, nous sommes à Erfoud et le 25 à 10 h 30 nous arrivons à Mercissi. Le pays n'est pas riche, c'est complètement désertique. Aussitôt arrivés, nous nous ravitaillons et nous partons en poursuite de djich. Nous passons à Timerzit et arrivons enfin à Aït el Ghazi, lieu de combat. Le lieutenant le Gouvello et quelques goumiers sont blessés et on déplore 2 morts du 28<sup>ème</sup> Goum. Pendant la nuit, nous partons en embuscade aux environs de Tiniffift. Dans la nuit, des coups de feu de toutes parts mais, heureusement, pas de mal. Au matin du 26, nous rejoignons Aït el Ghazi pour aller ensuite en sécurité au Tizi Islam. Nous rentrons le soir en camions à Mecissi.

Après cette marche forcée, j'attrape un mal blanc au-dessous du pied qui me fait souffrir pendant plusieurs jours. Le mois se termine par l'arrivée de la cavalerie puis des familles et des bagages.

Février 1933 : jusqu'au 8, installation sommaire du Goum. Le 8 à midi, branle-bas, nous partons en poursuite de djich vers le Tikkert-M'Ouchen. Le soir, nous arrivons à Tiniffift, la deuxième partie de l'étape se fait en camions. Nous rentrons à Mecissi le 9 dans la soirée et, maintenant, il faut se préparer pour partir aux opérations dans le Sagho.

Le 11 au matin, départ avec 120 goumiers. Nous avons notre commandant de Goum, le lieutenant de Charette, comme officier et, en encadrement avec moi, le chef Baudon, le sergent Gribauval, le brigadier Dormois et le caporal Franchi. La première étape est Achbaro. Nous faisons la route de concert avec un escadron de spahis et une compagnie de la légion. Le 12, nous atteignons Alnif, après avoir marché longtemps dans le sable du lit de l'Oued Regg.

A Alnif, le capitaine de Bournazel prend le commandement du Goum, tout en restant commandant du groupement des supplétifs et nous gardons le lieutenant de Charette avec nous. Jusqu'à minuit, c'est la préparation après une bonne réception au 28<sup>ème</sup> Goum.

Le 13 à 0 heure, nous quittons Alnif pour le Sagho. Longue marche dans un terrain caillouteux qui nous amène à la pointe du jour, dans les premiers contreforts du Sagho. Pendant toute la journée, nous progressons lentement avec de nombreux arrêts. Cependant, l'eau commence à manquer et le ravitaillement n'arrive plus le soir vers 16 heures ; nous essayons d'aller faire une corvée d'eau et surtout d'emmener les animaux à l'abreuvoir.

Le point d'eau se trouve situé en avant des lignes et bien gardé par les dissidents. Nous engageons un combat qui dure 2 heures et, malheureusement, impos-

sible d'atteindre le point d'eau ; nous sommes obligés de faire demi-tour. Pendant ce temps, les dissidents nous ayant observé toute la journée enlèvent le convoi d'une centaine de mulets et nous accompagnent jusqu'au bivouac, faisant ainsi preuve d'un cran formidable. Toute la nuit, les coups de feu claquent de toutes parts. Deux partisans sont tués au bivouac. Le 14 au matin, il faut prendre la crête noire et le point d'eau. C'est une grande bagarre et nous réussissons à atteindre le point assigné. Bel entrain du Goum, ça marche à merveille. Le soir, embuscade et nous tuons un type. Nous récupérons ce jour-là 11 mulets enlevés la veille. Nous montons attentivement des murettes le soir car il faut se mettre à l'abri.

Le 15 et le 16, progression en avant, bombardement. Je rencontre le lieutenant de Turenne et nous sommes très heureux de nous revoir. Le 17 au matin, le 21<sup>ème</sup> Goum doit prendre la grande gara, située à l'Ouest de l'Oued Tazelaft. Après un combat bien mené, nous enlevons ce grand plateau rapidement, poursuivant l'ennemi jusqu'au bout et l'obligeant à se réfugier dans les gorges, ne lui accordant aucun répit. Nous occupons cette position jusqu'au 20 au matin.

Pendant ce temps, à l'arrière s'organise une base avancée et les batteries de 75 arrivent. La journée du 20, je ne suis pas de bonne humeur ! On n'a pas idée non plus de nous laisser derrière quand on a toujours marché devant jusqu'à ce jour. La journée se passe à grimper des arêtes et pics rocheux. Nous passons la nuit sur le sommet. Baudon est évacué et Icardi arrive.

Le 21 au matin, nous prenons des dispositions pour l'attaque de la chapelle du Bou-Gafer. Nous marchons en tête, aile droite. Ma mission est délicate, avec ma section je dois arriver à « la bougie » le premier. Ça monte et ça claque de toutes parts. Déjà des morts et des blessés. C'est par bonds très courts en se faufilant entre les rochers que nous réussissons à avancer. Arrivée au pied de la muraille, je reçois une balle à la jambe gauche qui me déchire le séroural et le caleçon et va s'écraser contre un rocher ; les éclats me rentrent dans le talon, le sang jaillit, heureusement ce n'est pas grave. Des goumiers me relèvent et ne cessent de me dire « Amdek », cela me donne du courage.

C'est en faisant la courte échelle que nous réussissons à monter sur le piton. En tirant à bout portant, nous délogeons les salopards. La partie est gagnée ; nous sommes les premiers sur la chapelle. Les camarades arrivent, 16<sup>ème</sup> et 28<sup>ème</sup> Goums. Il ne fait pas bon rester là car nous sommes dominés. Une section du 16<sup>ème</sup> est envoyée pour essayer de débusquer les tireurs mais, malheureusement, elle est anéantie. Nous allons avoir du mal à nous maintenir sur notre position, aussi il faut prendre toutes les précautions avant la nuit. En allant organiser un groupe sur la gauche, je reçois une autre balle à la tempe droite. Cette fois, j'ai eu très chaud, je suis même resté évanoui ; le froid de la nuit me réveillera.

Résultats de cette chaude journée : lieutenant Allesandrie tué, chef Poletti tué, Roudot, Dormois blessés, beaucoup de goumiers et partisans tués ou blessés, pour ma part deux blessures, on veut m'évacuer mais je refuse.

Le 22, nous recevons l'ordre de nous emparer coûte que coûte du mamelon qui s'appellera par la suite « le piton Bournazel » et il faut que nous ramenions les corps restés le jour avant. Il est midi et demi lorsque nous partons : trois sections, lieutenant de Charette, brigadiers chefs Icardi et Dormois, caporal Franchi et moi. Cette fois avec ma section je suis à droite. Plus à droite et en arrière se trouve le lieutenant Laridon qui est tué dès le début par un éclat d'obus. Il ne reste à l'encadrement de ce groupe de partisans que le sergent Lepape. La bagarre commence et ça claque. L'artillerie ouvre le feu mais, malheureusement, autant sur nous que sur les dissidents. Il faut reculer sous le bombardement. Le brigadier chef Icardi est tué d'un coup de bouchefer en pleine tête. Le lieutenant de Charette est blessé ainsi que le caporal Franchi. Le tir d'artillerie s'arrête, il faut repartir à l'assaut de la crête, les dissidents se sont resaisis aussi et ça claque sec.

L'artillerie recommence, encore obligé de faire demi tour et cette fois les goumiers maudissent les artilleurs ainsi que les spahis qui nous tirent dans le dos. J'ai beaucoup de mal à regrouper les hommes. L'artillerie cesse son tir et cette fois, après avoir tiré tous les V.B., nous repartons à l'assaut de la crête, baïonnette au canon et à la grenade. C'est le corps à corps qui, heureusement, tourne à notre avantage. Je tue 4 dissidents à coups de revolver, finalement, la crête est à nous. Nous subissons une violente contre-attaque à la tombée du jour. Cette fois, c'est nous qui attendons et rien à faire pour nous déloger, surtout que nous avons reçu un bon ravitaillement en grenades. Le lieutenant de Charette et le caporal Franchi sont évacués.

Je reste seul et commandant de Goum. La journée a été dure, nous avons tué 7 dissidents et pris 12 fusils. La nuit se passe à faire des murettes et de temps en temps des coups de feu. Nous recevons des renforts, le lieutenant Benedettini est venu avec ses partisans. Le 23 au matin arrivent le 16<sup>ème</sup> et le 28<sup>ème</sup> Goums ; ils prennent notre place. Nous, nous partons avec le lieutenant Benedettini et le sergent Lepape à l'assaut du Bou-Gafer « la roche fendue ». Le combat est meurtrier, nous sommes obligés de faire demi tour. Le sergent Lepape est tué, il reste sur le terrain, 70 partisans tués ou blessés. Le brigadier Dormois est à son tour évacué.

Cette fois me voilà bien seul avec mes goumiers. Le 24, arrivée pour prendre commandement du Goum du lieutenant Aubert. Jusqu'au 28 au matin, c'est tous les jours corvée d'eau et de chèvres. Nous essayons souvent des coups de feu, nous ripostons et les harcelons par des tirs au F.M., de canons et l'aviation fait du beau travail. Les poux commencent sérieusement à nous ennuyer et les cadavres dégagent des odeurs pestilentielles (pendant les combats, les hommes ne disposent que d'un litre d'eau par homme et par jour, y compris pour mélanger la farine qui leur sert de bouillie à la place de pain).

Le 28 au matin, après un sérieux bombardement d'artillerie et d'aviation, c'est le départ pour l'assaut sous un feu d'enfer des mitrailleuses des G.D., des mortiers. Nous nous tenons serrés au coude à coude, tous nous restons muets. La descente est rapide et sans coups de feu pour nous première vague. Lorsque nous escala-

dans les premières pentes, nous sommes accueillis par des tirs nombreux et meurtriers. De tous côtés des blessés, des morts.

Des éléments refluent et c'est à ce moment que le capitaine de Bournazel me dit « en avant le 21<sup>ème</sup> Goum ». Nous partons droit sur l'objectif. A peine avons nous fait 100 mètres que le capitaine est blessé mortellement. Je veux aller le relever mais le lieutenant Aubert me dit « si vous partez la-bas, vous emmènerez le Goum et nous sommes perdus ».

Le 28<sup>ème</sup> Goum reflue, le lieutenant Binet est tué, le lieutenant Aubert, blessé, est évacué ; je reprends le commandement du Goum. 5 goumiers sont blessés. Les grades du 28<sup>ème</sup> et du 16<sup>ème</sup>, je n'en vois plus, les goumiers deviennent de plus en plus rares. Tout le monde reflue et le terrain est couvert de cadavres, soit du 23 février, soit de ce jour. Les munitions diminuent et, de cette muraille inaccessible, nous recevons des pierres. Les 4 compagnies de la Légion et les 7<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> Goums sont là, 400 mètres derrière. Baïonnette au canon et accroché au terrain, bien décidé à ne pas céder, les murettes se montent.

Que dois-je faire avec ma poignée de goumiers, il n'en reste plus qu'une trentaine. Tout seul, entre deux feux, j'ai encore trois F.M. mais très peu de munitions. Il faudra revenir en arrière et me rapprocher des camarades. Je me sens mieux, enfin je respire à mon aise. Jusqu'à la nuit, nous travaillons et faut voir dans quelles conditions à faire des tranchées.

La nuit venue, nous recevons l'ordre, les 16<sup>ème</sup>, 21<sup>ème</sup> et 28<sup>ème</sup> Goums, ainsi que les compagnies montées du 2<sup>ème</sup> et du 3<sup>ème</sup> Etranger de reprendre les emplacements de la veille. Certaines de ces unités n'ont plus de chef, plus de gradé. Le 3 mars, elles seront dirigées sur la base pour se réformer et surtout se reposer.

Le 28 février 1933 a été le dernier combat du Djebel Sagho mais aussi le plus sanglant.

\* \* \*  
\* \*  
\*

## Musée de MONTSOREAU

Le Conseil Général de Maine-et-Loire vient de consentir un nouveau bail de trois ans non renouvelables pour le **MUSÉE DES GOUMS A MONTSOREAU**.

## DES GOMIERS LIBÈRENT DES DÉPORTÉS

Monsieur René GUENZI, demeurant à FREMENIL (Vosges) nous a adressé par l'intermédiaire d'Hubert COURVOISIER le témoignage suivant :

Le 7 avril 1945 une peu plus d'une centaine de « STÜCK » (morceau) appellation donnée aux déportés par les S.S. sont découverts au Krankenlager (camp de malades) de VAIWINGEN-ENZ entre STUTTGART et PFORZHEIM par les troupes de la 1<sup>ère</sup> armée, démineurs du sous-lieutenant Roger AUDIBERT, attirés par une odeur pestilentielle. Le 8 avril à l'aube, à l'angle Nord-Ouest du camp ce sont des gومiers qui ont remplacé les sentinelles (S.S. français) occupant ce poste depuis quelques jours. Dans la matinée le lieutenant Henri VAILLANT, commandant le Goum entré au camp. Il est le premier officier français à qui je parle.

Dans notre groupe de 82 Français, il y a de nombreux officiers dont le Commandant VEISSIERES qui décédera avant son arrivée à SPIRE. La plupart sont les survivants du sinistre convoi du 2 juillet 1944. Plus de 900 morts sur 2521 partants en 4 jours.

L'alerte ayant été donnée, arrivent les premiers secours avec un élément du Bataillon médical et le 4<sup>ème</sup> R.T.T. qui assurera notre évacuation sur Spire le 12 avril pour les transportables.

Atteint de dysenterie et de typhus, je fais figure d'Hercule avec mes 38 kilos face à un camarade de 1 m 78 qui lui, accuse 32 Kg sur la bascule.

Mais le combat continue et les Tabors retrouveront nos tortionnaires avec une unité S.S. à NUSSDORF d'où pas un ennemi ne sortira en vie. Cinquante ans plus tard, je dis merci à tous et merci aux gومiers qui nous ont rendu justice à NUSSDORF et à celui qui, lorsque je lui ai sauté au cou, m'a dit :

« Pas Français ! MAROCCO ! »

\* \* \*  
\* \* \*  
\*

# VOYAGE

## SOUVENIRS EN ITALIE

par Jacques MASSEBEUF

Par un coup de fil, j'apprends qu'un voyage souvenirs en ITALIE, par car, est organisé par un ancien de la Section de RODEZ, immédiatement je prends contact et c'est ainsi que j'eus la chance de pouvoir participer à ce pèlerinage. Par la route accompagné d'un autre Montluçonnais ayant servi dans l'Artillerie pendant la campagne nous atteignons RODEZ qui sera le point de départ.

Le 15 mai notre première étape s'arrête à NAPLES dont l'aspect et la mentalité n'ont pas changés, mais dans une autre situation. Le 16 mai par l'autoroute, à travers la TOSCANE, l'OMBRIE et le LATIUM nous arrivons à ROME où nous déjeunons. Le soir visite au cimetière de MONTE MARIO, pour nos mémoires. A 14 h 30 une cérémonie sur les lieux où différents anciens Régiments d'Afrique étaient représentés ; minute de silence, sans discours les tombes sont très propres, le cimetière bien entretenu.

Le 17 mai nous reprenons la route pour VENAFRO qui sera le point fort de notre périple. Le car stoppe à l'entrée du cimetière où déjà une foule assez dense pénètre, une grande allée nous conduit vers les premières tombes ; on est saisi d'emblée par l'importance des croix blanches ; tout est magnifiquement entretenu et appelle au recueillement. Dans le carré de nos compagnons d'armes Musulmans s'élève la Mosquée, symbole de leur religion, d'une blancheur immaculée qui marque par sa présence ce lieu sacré ; dans le carré où reposent les Français, une chapelle où chacun de nous peut, dans une prière demander à l'Eternel qui aime les braves de leur donner un repos que rien ne viendra troubler. Il fait une chaleur torride, très nombreuse assistance. Dans quelques instants une grande cérémonie marquera l'importance de cette journée du cinquantenaire ; elle sera rehaussée par la présence de hautes personnalités dont celle de notre Ministre des A.C., j'ai oui dire que pour la première fois un Ministre français vient s'incliner sur les tombes de ce cimetière. Tous les Régiments ayant participé à la Campagne d'ITALIE sont présents : TIRAILLEURS, SPAHIS, ARTILLEURS etc. La clique d'un Régiment de Tirailleurs a été reconstituée, elle est formée de jeunes français ayant revêtu pour l'occasion la grande tenue d'apparat, chich inclus sous la direction de deux officiers en veste bleue et pantalon rouge, elle est suivie d'une section de jeunes français du Régiment de tradition des Tirailleurs ; est présente également une délégation polonaise, anciens de l'Armée ANDERS, la poitrine chamarrée de décorations, un officier en grande tenue est porte drapeau ; également un Italien, mais en civil, coiffé de son chapeau de Bersagliere ; hélas ! la sonorisation très défectueuse rendit presque inaudible les discours du Ministre et du Général PAOLI, il est regrettable que dans pareil moment une telle lacune puisse exister. Devant la stèle un autel est dressé, officiant un prêtre, un iman et un rabbin ; le recueillement est total, chacun est empreint d'une émotion réelle. La dislocation se fera à 12 h 30 ; avant de quitter

ce lieu sacré, je suis allé m'incliner sur la tombe de nos braves Goumiers dont le nom est peint sur la croix avec leur G.T.M. d'affectation. J'ai omis de dire que les écoliers de VENAFRO, avec leurs maîtres ont assisté à l'événement ce qui prouvait quand même que les Italiens avaient désiré donner à cette journée l'ampleur qu'elle méritait. C'est en sortant de ce cimetière, alors que je rejoins mon véhicule, que je perçois des conversations en langue Allemande, nos anciens adversaires sont venus nombreux pour célébrer ce cinquantenaire, leur cimetière n'est pas très éloigné du notre, spectateurs attentifs, mais faisant groupe à part ; une occasion fortuite me donna l'occasion d'engager la conversation avec l'un d'eux, dans notre langue, il s'appuyait sur une canne, suite à une blessure, nous nous sommes même serré la main ; de cette conversation, qui fut brève, je suis resté perplexe, avec un certain doute dans l'oubli. Le 18 mai, ce fut la visite du début de la Campagne de Printemps, hélas sous la pluie, via CESSIA, ARUNCA, P.C. du Général JUIN et puis CASTELFORTE on a peine à croire que cette bourgade fut rasée, aucune trace de combat quelques vieux se rappellent, mais vu le temps exécration nous n'avons pu séjourner très longtemps ; à notre grand regret, toujours à cause de cette pluie incessante notre visite à SAN ANDREA, SAN AMBROGIO, SAN GIORGIO DU LIRI fut annulée ; après avoir déjeuné à CASSINO reconstruit, l'Abbaye du Mont CASSIN, dans la grisaille de ce temps exécration reçut notre visite. Nous qui avons été les témoins de l'écrasement de ce Monastère, on reste anéanti, rien ne décèle qu'il fut l'enjeu d'une lutte effroyable et la cause de milliers de morts ; les émaux, les lumières sont intacts, c'est inouï. Accoudé aux murs de l'enceinte, je plonge mon regard dans la vallée, quel observatoire ! malgré une brume masquant l'horizon, aux yeux de l'ennemi rien ne pouvait échapper.

Le 19 après midi, découverte de la côte amalfitaine, magnifique route en corniche creusée dans la masse rocheuse surplombant la mer c'est une merveille, arrêt à AMALFI. Le 20 et 21 mai ce sera ROME dont les richesses pour beaucoup ne sont plus inconnues et SIENNE que nous avons été heureux de revoir, toujours aussi propre et accueillante avec sa piazza del CAMPO et ses édifices prestigieux, on y resterait des heures à contempler le jeu de la lumière sur les pierres, l'ensemble monumental est d'une harmonie parfaite. Nous dînons et logeons à la station balnéaire de VIAREGGIO et le 22 mai ce sera le retour à RODEZ par l'auto-route.

En conclusion, le mauvais temps a gâché notre voyage, seule journée ensoleillée celle de la cérémonie à VENAFRO ; la masse imposante des ABRUZZES dresse toujours ses sommets vers le ciel et rappelle pour beaucoup des moments très pénibles ; approximativement j'ai pu me situer l'emplacement du Tabor, au pied du CAIRO lorsque nous étions sur la défensive, c'est tout. Dans la plaine de SAN ELIA je n'ai retrouvé aucun indice pouvant me rappeler le moindre souvenir, si la nature et le travail des hommes ont effacé toute trace de combat les images du passé sont elles encore bien vivaces. Je garderai toujours la vision de ces tombes où je suis allé m'incliner ; tous ces héros unis dans la mort, tombés pour une même cause, pour le même drapeau et que des politiciens peu scrupuleux et sans gloire ont séparé pour toujours dans la vie.

# LA DECRISTALLISATION DES PENSIONS DES ANCIENS COMBATTANTS ET MILITAIRES D'OUTRE-MER

Le dossier de la décrystallisation des retraites et pensions des anciens combattants et militaires d'Outre-mer a fait quelques progrès sous l'action conjuguée de la Fédération des Anciens d'Outre-Mer et Anciens Combattants des Troupes de Mer et des autres associations dont la Koumia, qui s'occupent de nos anciens frères d'Armes. Nous reproduisons ci-dessous la motion adressée à Monsieur François LEOTARD, Ministre de la Défense et à Monsieur MESTRE, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre :

## MOTION

Les Anciens Combattants appartenant à la Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer et Anciens Combattants des Troupes de Marine, réunis le 14 juin 1994 en Assemblée Générale à NIMES ont proposé et voté à l'unanimité, la motion suivante :

« Les Anciens Combattants de la Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer et Anciens Combattants des Troupes de Marine tiennent à rappeler leur indéfectible attachement à leurs camarades, anciens Combattants et militaires d'Outre-Mer, devenus leurs Frères d'Armes par le sang versé.

Ils attendent que les mesures concrètes et attendues, visant à la revalorisation progressive des pensions et des retraites de ces serviteurs de la patrie, soient officiellement annoncées, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de leur débarquement en Provence.

Légitimement soucieux de faire aboutir une cause qui engage l'honneur de la France, ils sont bien déterminés à poursuivre par tous les moyens que la loi permet, l'action déjà engagée. »

Un groupe d'études parlementaire créé à ce sujet par Monsieur PELCHAT, député de l'Essonne, s'est réuni pour la première fois le 15 juin 1994 et a rassemblé près de 100 députés.

Le groupe de travail interministériel a été relancé : une lettre du Ministre des Anciens Combattants du 23 mars, confirmée par une correspondance du Ministre de la Coopération, a révélé l'effet positif des interventions auprès du Premier Ministre : le groupe interministériel préparerait les mesures tant attendues, relatives à la revalorisation progressive des pensions et des retraites des anciens tirailleurs et militaires d'Outre-Mer.

## Dernière Minute

Le *Figaro* du 08.08.94 a publié l'article ci-après.

### COMBATTANTS D'OUTRE-MER Revalorisation des pensions

Le ministère des Anciens combattants et Victimes de guerre a annoncé hier une revalorisation de 4,75 à 30 % des prestations versées aux anciens combattants des pays d'outre-mer ayant accédé à l'indépendance. Le montant de ces prestations, cristallisées par les lois de finances de 1959 (pour l'Indochine) et de 1961 (pour les autres pays), avait été bloqué à leur valeur de l'époque. La valorisation décidée se traduira par une majoration de 20 % des pensions militaires des invalides à plus de 100 %, de 30 % des retraites du combattant, et de 4,75 % des pensions d'invalidité (pour les invalides à moins de 100 %). Cette mesure concerne 1600 grands mutilés, 65 000 titulaires de la carte du combattant, 25 000 invalides à moins de 100 %, 12 000 veuves et l'ensemble des retraités civils et militaires. Ces décisions sont, de loin, les plus importantes qui ont été prises depuis l'indépendance des pays en question en faveur des anciens combattants d'outre-mer dont l'action sera tout particulièrement commémorée à l'occasion des cérémonies du 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement et des combats de Provence.

Le Premier Ministre a confirmé ces dispositions lors des cérémonies du débarquement en Provence.

### CELEBRATION DU 50<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE SAINT-AMARIN

La célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de SAINT-AMARIN et de MOOSCH est prévue le samedi 3 décembre et le dimanche 4 décembre 1994.

Le projet provisoire prévoit :

- Le 3 décembre : matin : Accueil à la Mairie de SAINT-AMARIN.  
Installation. Repas de midi libre.  
après-midi : Cérémonie patriotique et religieuse à MOOSCH  
soir : Repas et soirée folklorique MOOSCH
- Le 4 décembre : matin : Place de la Mairie à SAINT-AMARIN  
Dépôt de gerbe au monument du 52<sup>ème</sup> Goum  
et aux FFI du Morvan  
Grand-Messe avec la chorale de SAINT-AMARIN.  
Vin d'Honneur et banquet de Clôture.

Le Maire de SAINT-AMARIN arrêtera le programme définitif dans la deuxième quinzaine d'octobre. Le programme détaillé sera alors adressé à ceux qui se seront fait connaître.

Tous renseignements complémentaires à demander à : **Henri MULLER,**  
**35 avenue Henri Barbusse, 93140 BONDY - Tél. : 48 47 11 42**

NB : Il est utile de rappeler que SAINT-AMARIN a été libéré par le 51<sup>ème</sup> Goum du 1<sup>er</sup> Tabor le 2 décembre 1944. Faits prisonniers au cours des combats l'adjudant HENRIOT, le sergent BUSSINE et trois Goumiers ont été torturés et mis à mort dans la pharmacie par les troupes ennemis.

## RETROUVE DANS DE VIEILLES ARCHIVES D'UN VIEUX MAROCAIN

« Couché parmi des négresses  
« Sombre et bourdonnant essaim  
« Mokri doucement caresse  
« Les plus noirs desseins ».

Ecrit par M. REVOIL  
Consul de France  
lors de la Conférence d'Alger

\* \* \*  
\* \*  
\*

## COLLOQUE SUR L'ARMÉE D'AFRIQUE

Le CERCLE RENAISSANCE organise le samedi 26 novembre 1994 de 14 heures à 20 heures dans les salons de la SDOUS MEDICA, 60 Boulevard de la Tour Maubourg, 75007 PARIS, un colloque en « Hommage à l'Armée d'Afrique ».

Des conférenciers, dont le Général Le DIBERDER, notre président et le Général de DINECHIN évoqueront l'épopée de nos armées en Afrique depuis 1930 et le rôle civilisateur de la France qui se poursuit encore aujourd'hui. Monsieur l'Ambassadeur Gilbert PEROL clôturera la journée par une conférence plus actuelle de la présence française en Afrique.

Une vente de livres et d'objets souvenir de la Koumia sera organisée.

## BIBLIOGRAPHIE

### René PELLABEUF MA CAMPAGNE D'ITALIE DANS LES TABORS MAROCAINS

Préface du Général G. LE DIBERDER

Format 14,8\*21 - 280 pages

Imprimé sur les Presses de la SODEB à AIX en PROVENCE .  
au prix de 140 francs l'envoi compris

La diffusion sera assurée  
par René PELLABEUF

4 l'Oliveraie - 126 Cours Gambetta - F - 13100 AIX EN PROVENCE

## MAROC ROYAUME DES 1.000 SOLEILS EL

### Film conférence de Jean MAZEL Cycle : Connaissance du Monde

Dans le cycle des conférences « Connaissance du Monde », Monsieur MAZEL présente son dernier livre *MAROC - ROYAUME DES MILLE SOLEILS*.

1<sup>ère</sup> partie : Terre d'énigmes - 6000 ans d'art et de traditions.

2<sup>ème</sup> partie : Maroc d'hier et d'aujourd'hui.

Mr MAZEL dédicace son livre à l'entracte.

Mois de septembre et octobre : Région parisienne.

Mois de novembre et décembre : France sud-ouest et centre.

Mois de janvier : Alsace.

Mois de mars et avril : Région parisienne.

Les dates de passage dans les différentes villes peuvent être demandées aux présidents de sections des régions concernées. Les dates et heures des conférences ainsi que leur lieu de présentation seront publiés par affiche et dans la presse locale.

## MEMOIRE D'AFRIQUE DU NORD

Récemment a été créée une association intitulée « MEMOIRE D'AFRIQUE DU NORD ». Cette association qui souhaite regrouper ceux que le Maroc, l'Algérie et la Tunisie intéressent se veut parfaitement apolitique et son but est uniquement l'information historique.

Cette association est présidée par Monsieur Jacques AUGARDE, ancien Ministre, membre de la Koumia.

Son siège social provisoire : **120, rue Lecourbe - 75015 PARIS.**

## FOULARDS DU CINQUANTENAIRE

Notre ami Jean LEMAIRE, éditeur des foulards de la Koumia vient d'éditer une série de trois foulards sur le débarquement allié en Normandie et sur le débarquement de Provence, au prix unitaire de 850 Frs plus 40 francs de frais d'expédition. Renseignements et commande à : **L.R. PARIS**

**27 Bd Malesherbes, 75008 PARIS**

**Tél. : (1) 45 65 43 40**

## AVIS DIVERS

### PLAQUES G.I.G. COMMENT SE LES PROCURER ?

Les plaques G.I.G. permettent aux bénéficiaires d'une pension d'invalidité d'au moins 85 % avec mention « station debout pénible » de bénéficier en matière de stationnement uniquement de l'indulgence des services de police (stationnement gratuit à Paris et dans de nombreuses autres villes de la région parisienne ou de province.

Ces plaques peuvent être obtenues auprès de certaines fédérations d'Anciens Combattants et notamment de la FEDERATION NATIONALE DES PLUS GRANDS INVALIDES DE GUERRE, 13 avenue de la Motte Picquet, 75007 PARIS (Tél. : 45 51 33 72).

#### PIECES À FOURNIR :

Photocopie certifiée conforme

- 1) Dernière pièce de pension avec feuille descriptive des infirmités mentionnant le taux d'invalidité de 85 % minimum.
- 2) Carte d'invalidité à double barre rouge ou bleue (recto-verso) comportant la mention « station debout pénible ».
- 3) Carte grise au nom de l'invalidé ou de son conjoint.
- 4) Vignette ysatis avec numéro.

Joindre au dossier la somme de 150 francs par chèque postal ou bancaire et des timbres pour la réponse.

## RECHERCHE

Le Colonel ER J. ALLAIRE, ancien de Dien Bien Phu  
recherche un **insigne du 2<sup>ème</sup> Tabor.**

**Adresse :** 18 rue Basse des Grouëts  
41000 BLOIS

**Téléphone :** 54 74 11 21

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRÉSIDENT D'HONNEUR

Général André FEAUGAS

## VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

André MARDINI - Léon MERCHEZ

## TRÉSORIER GÉNÉRAL D'HONNEUR

Henri MULLER

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Bureau :

Président .....	Général Georges LE DIBERDER	Tél. :	43 26 03 83
Vice-Présidents .....	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. :	47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. :	94 76 41 26
Secrétaire Général .....	Georges CHARUIT	Tél. :	46 37 57 57
Secrétaire Général Adjoint .....	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél. :	86 62 20 95
Trésorier Général .....	Mlle Monique BONDIS	Tél. :	45 67 18 55
Trésorier Général Adjoint .....	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. :	40 71 18 61

### Autres membres :

MM. Henri ALBY, Claude de BOUVET, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Gérôme de GANAY, Général Jean-Louis GUILLOT, Mme de MAREUIL, MM. André NOËL, Michel PASQUIER (D), Maître Pierre REVEILLAUD, Jean SLIWA, Contre-Amiral J. THEN (D), Général Jean WARTEL.

**Conseiller Relations Publiques** ..... André NOËL Tél. : 47 04 99 20

**Conseiller Juridique** ..... André REVEILLAUD Tél. : 40 50 10 09

### Président des sections :

Aquitaine .....	Sommandant SERVOIN	Tél. :	56 80 47 44
Corse .....	Ernest BONACOSCIA	Tél. :	95 33 53 69
Languedoc .....	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. :	61 62 82 28
Provence .....	Jean LOISEAU	Tél. :	92 55 13 10
Nice - Côte d'Azur .....	Colonel Georges BÉRARD	Tél. :	93 81 43 78
Ouest .....	Renaud ESPEISSE	Tél. :	99 97 05 44
Paris - Ile-de-France .....	Colonel Jean DELACOURT	Tél. : (1)	39 51 76 68
Pays de Loire .....	Claude de BOUVET	Tél. :	97 57 32 77
Pyrénées .....	Lieutenant-Colonel FOURNIER	Tél. :	62 36 21 74
Rhône-Alpes .....	Colonel MAGNENOT	Tél. :	74 84 94 95
Roussillon - Bas-Languedoc .....	Lieutenant Colonel P. BATLLE	Tél. :	67 45 57 92
Marches de l'Est .....	Lieutenant Colonel J. VIEILLOT	Tél. :	29 65 76 57

**Commission financière** : André NOËL, Gérard de CHAUNAC-LANZAC

**Comité de direction et de contrôle de Montsoreau** : Colonel DELAGE

**Entraide** : Mme de MAREUIL

**Secrétariat** : 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : (1) 48 05 25 32 - CCP Paris 8813-50 V

**Porte-drapeau** : Frédéric de HELLY

**Permanence** : mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

**Correspondance** : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS

### A COMPTER DU 01.01.1993

COTISATION ANNUELLE .....	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN .....	130 FRANCS
Total .....	180 FRANCS

# LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en deux tons :

- fond blanc et bordure bordeaux :
- fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 600 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

## TARIFS1994

Koumia dorée Grand Modèle .....	150 F.
Koumia dorée Moyen Modèle .....	125 F.
Koumia argentée Grand Modèle .....	40 F.
Koumia argentée Moyen Modèle .....	30 F.
Koumia argentée Porte-clefs .....	40 F.
Koumia argentée Boutonnière .....	20 F.
K7 "Chant des Tabors" .....	30 F.
"Prières" .....	10 F.
Carte postale .....	5 F. (ou 20 F. pour les 4)
La légende du Goumier Guillaume .....	30 F.
Frais d'envois en plus	

## Livres

Histoire des Goums (2 <sup>e</sup> partie) .....	345 F.
Histoire des A.I. ....	395 F.
"La longue route des Tabors", J. AUGARDE. ....	78 F.
"Maréchal Juin", Général CHAMBRE .....	80 F.
"Juin Maréchal de France", Bernard PUJO .....	80 F.
"De Mogador à Alger", J.-A. FOURNIER .....	60 F.
Frais d'envois en plus : 25 F.	